

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 30 octobre au 5 novembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1818.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 7 novembre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LE CONTRE-AMIRAL LACAZE, ministre de la Marine. — Le nouveau chef de la marine française, que nous avons photographié hier dans son cabinet de la rue Royale, est un de nos plus jeunes officiers généraux. Il s'est formé à l'école des amiraux qui, dans ces vingt dernières années, ont laissé la réputation de marins éminents. Il fera tout pour que la marine seconde l'armée jusqu'à la paix libératrice et glorieuse.

LE RÔLE DE L'ITALIE dans la Quadruple-Entente

[M. Arturo Labriola, professeur d'économie politique à l'Université de Naples, député socialiste indépendant de la 6^e circonscription de cette ville, actuellement de passage à Paris, a bien voulu écrire pour *Excelsior* un article définissant quel est — selon lui — le rôle de l'Italie dans la Quadruple-Entente. Après avoir fait une ardente campagne dans la presse et dans le Parlement en faveur de l'intervention italienne, il s'est engagé et a pris part, pendant plus de trois mois, aux opérations militaires.]

Le rôle de l'Italie dans la Quadruple-Entente est déterminé par les mêmes motifs qui l'ont amenée à intervenir dans la guerre.

L'idée des hommes politiques italiens était que la génération actuelle devait participer à une grande guerre pour compléter son unité nationale. Il s'agissait non seulement de rattacher à l'Italie des territoires italiens strictement indispensables à sa défense militaire, mais de démontrer en même temps au monde que les Italiens avaient réalisé aussi leur unité morale. Car des hommes politiques étrangers avaient affirmé qu'on ne pouvait pas considérer l'unité italienne comme une chose définitive.

Une grande guerre nationale aurait créé parmi les Italiens de la nouvelle génération un lien indissoluble de sacrifices et de succès; elle en aurait relevé l'esprit et justifié les aspirations vers les destinées plus hautes auxquelles est poussé le pays par l'augmentation continuelle de sa population; elle aurait entraîné la masse populaire à demander et à obtenir des compensations politiques et économiques proportionnées à ses propres sacrifices. Une guerre de ce genre n'était possible que contre l'Autriche, qui réveillait dans les cœurs la haine suscitée par l'absolutisme de ses institutions politiques et par l'esprit antitalien de ses plus récentes traditions militaires. Une guerre contre l'Autriche était donc nécessairement une guerre pour la démocratie et pour l'unité nationale.

L'Italie devait à tout prix maintenir à cette guerre un caractère strictement et nettement antiautrichien. Tous les avantages moraux, toutes les grandes espérances que l'Italie fonde sur son action dépendent de la victoire qu'elle remportera sur l'Autriche. Les nécessités intimes de son histoire, les douleurs et les humiliations subies durant quatre siècles (depuis l'arrivée de Charles VIII de Valois en Italie) poussaient notre pays à considérer l'Autriche comme le représentant et le dernier héritier de ses bourreaux. Dès lors que l'Italie participait à la guerre, elle avait envers elle-même et envers ses alliés le devoir suprême de ne pas distraire ses forces vers d'autres objectifs, à moins que ces objectifs ne servissent le but particulier de sa guerre.

Lorsque le gouvernement actuel s'est constitué, après la démission de M. Giolitti, j'ai été un adversaire de M. Salandra; mais je dois reconnaître que M. Salandra et M. Sonnino n'auraient jamais pu entraîner la nation dans le conflit s'ils n'avaient pas compris que, seule, une guerre contre l'Autriche rendrait possible la participation active et enthousiaste du pays à la guerre générale.

Les Alliés doivent juger de ce point de vue la conduite de l'Italie. Naturellement, chez nous, tout le monde sait que notre victoire est intimement liée à celle de l'Entente. Le gouvernement italien participe, lui aussi, au pacte de Londres en vue de la paix commune. Mais l'Italie s'est jetée dans cette terrible mêlée pour devenir un membre respecté et désiré de la grande société européenne: elle n'atteindrait pas son objet si elle faisait de la guerre contre l'Autriche un simple détail de la guerre européenne, au lieu d'en faire le but direct et culminant de tous ses efforts.

L'action des Alliés tend à la constitution d'une Europe dans laquelle les différences ethniques et nationales ne subiront pas l'hégémonie d'un grand Etat. L'Italie s'est rangée aux côtés des Alliés parce qu'elle entendait précisément s'affranchir des derniers restes de la domination étrangère. Et dans les limites où elle prépare la triomphe de ses desseins particuliers, elle sert mieux la cause commune que si elle dispersait ses forces vers d'autres objectifs. Telle est la conception qui prévaut en Italie:



M. LABRIOLA

elle rendra très probable notre intervention à côté des Alliés dans les Balkans. Une frontière sûre et la liberté de l'Adriatique sont le double objectif de l'Italie dans cette guerre. Les armées austro-bulgaro-allemandes, écrasant la Serbie, s'approchent de l'Adriatique: elles nous obligent à intervenir dans ce secteur. Il se peut donc que bientôt, dans les montagnes d'Albanie, les soldats d'Italie donnent la main aux vaillants soldats de France et d'Angleterre, débarqués à Salonique pour sauver de la ruine l'héroïque peuple serbe.

Cette rencontre démontrera que l'Italie ne fait pas la guerre avec l'arrière-pensée d'éviter le choc direct de l'Allemagne, mais avec la volonté de réaliser les divers buts de sa politique nationale; comme ces buts coïncident avec ceux des trois autres alliés de l'Entente, ils établissent nécessairement le point vers lequel doit se diriger son effort.

Hier, seulement contre l'Autriche: aujourd'hui, contre l'Autriche et l'Allemagne. Rien de plus simple, pour ne pas dire de plus loyal, que cette attitude.

Arturo Labriola,
Député au Parlement Italien.

En attendant...

LA CROIX DE GUERRE

Nous parlions il y a quelques jours de cet excellent sergent maître tailleur d'une division militaire du Midi, qui a obtenu la croix de guerre en récompense de la célérité qu'il a mise à mobiliser des pantalons. Et nous émettions cette opinion, qui n'est peut-être pas téméraire, que la croix de guerre ne devrait être décernée que pour faits de guerre, uniquement pour faits de guerre.

C'est aussi, on peut s'en estimer heureux, l'avis de M. Georges Bonnefous, le député qui fut l'auteur de la loi du 8 avril 1915 instituant cette décoration, dont le but, disaient les considérants, « était de distinguer et commémorer les innombrables actes d'abnégation et de courage accomplis dans le combat ou sous le feu de l'ennemi ». Il vient de déposer une proposition qui précise les intentions qu'a certainement eues le Parlement, et qui serait de nature à empêcher le retour de pareils faits lesquels, s'ils se renouvelaient, ne pourraient que déprécier la croix de guerre.

Si celle-ci est votée, les citations pour services rendus en dehors de la zone des hostilités seront attestées par un diplôme d'honneur, à moins qu'elles n'aient été obtenues à la suite de faits de guerre survenus en dehors de cette zone.

« Il n'est pas possible, dit M. Bonnefous dans son exposé des motifs, alors que tant de braves n'obtiennent pas la croix de guerre après l'avoir largement méritée, que cette distinction puisse être accordée à des soldats ou à des civils qui ont certainement accompli leur devoir, mais loin du feu, et sans avoir couru de risques. »

Cela n'empêcherait pas, il le fait remarquer, que cette croix pût être accordée à des soldats et à des civils qui ont fait leur devoir, au prix de leur sang, dans les villes bombardées, comme Arras, Dun-kerque, Soissons, Reims, etc. Mais cela empêcherait qu'on ne mit cette étoile des braves sur la poitrine des tailleurs de Limoges ou de Perpignan.

M. Georges Bonnefous nous paraît un homme plein de bon sens!

Pierre Mille.

UNE VICTOIRE SERBE

La légation de Serbie nous communique la dépêche suivante qu'elle vient de recevoir:

L'armée bulgare, descendant pour envahir la Macédoine par la route Velès-Prilep, a été définitivement battue par l'armée serbe à Izvor, à l'entrée du défilé de Babouna, après une bataille qui dura plusieurs jours. Des détachements d'infanterie française et de cavalerie anglaise, arrivant à Krivolak, ont contribué à la victoire serbe.

Izvor et Gradski sont entre nos mains. L'armée bulgare, décimée, fuit en débandade dans la direction de Velès. La rive droite du Vardar est nettoyée de Bulgares.

Aujourd'hui:

La semaine militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

La Guerre anecdotique; Journaux du front; illustrations de A. BLONDEAU, page 10.

La Théorie, par G. DE LA FOUCHARDIÈRE, dessins de LEROY, page 11.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

7 NOVEMBRE 1914. — L'offensive allemande avorte sur Yser: nos fusiliers marins se battent tous en héros à ixchoote et à Dixmude. L'ennemi, de même, est repoussé entre Armentières et La Bassée, vers Neuve-Capelle, à Vermelles, à Aix-Noulette, entre Arras et Soissons, à Vailly. Combats à la baïonnette en Argonne. Nous prenons Mezeville et Haucourt (nord-ouest de Verdun) et près de Saint-Mihiel (sud-est de Saint-Mihiel) nous occupons des ranchées allemandes. A l'est d'Erzeroum (Caucase), les Russes marchent sur Varna. Le Brestou bombarde Poti, port russe de la mer Noire. Les Anglais occupent Fao (golfe Persique). Prise de Tsing-Tao par les Japonais. Au Cap, combats entre Boers loyalistes et rebelles. Manifeste des Universités françaises contre la barbarie germanique.

Taisez-vous! Méfiez-vous!

Dans un petit restaurant voisin de la caserne de la Trinité, un poilu permissionnaire, de passage à Paris, s'installe, déjeune et, au moment de payer, s'aperçoit qu'il a perdu son porte-monnaie. Le garçon qui l'a servi fait du bruit, n'accepte pas l'excuse et se laisse aller jusqu'à appeler le soldat du vilain nom d'em-busqué.

Ce brave, qui a vu vingt batailles, contient ses nerfs et dit à l'insolent, avec une digne simplicité: — Taisez-vous!

Le garçon insiste pourtant et réitère l'insolence. Alors le poilu se lève, toujours calme, remonte les manches de sa large capote jusqu'au-dessus du coude, fait jouer ses muscles et, sur le mode impassible: — Méfiez-vous!

Un client, parmi d'autres, rit de cette plaisante interprétation de la « dernière affiche Millerand » et paye le déjeuner du soldat.

Journaux du front.

Nous publions aujourd'hui la deuxième liste des journaux édités au front par les poilus, en invitant bien expressément ces derniers à nous faire le service, afin que nous enrichissions, chaque dimanche matin, d'extraits savoureux, les deux colonnes que nous consacrons à cette revue de la « presse militaire ».

Le *Cri de guerre*, journal du ... territorial d'infanterie. Secteur postal 155.

Le *Ver Luisant*, gazette poilue. Organe des sapeurs de la ... section de projecteurs. Ecrire à J. Poingignon, ... section de projecteurs, 6^e génie. Secteur 73.

Le *Camouflet*, directeur: F. Cancell, ... génie, compagnie 15/7. Secteur postal 163.

L'*Echo du Boyau*, organe des poilus du ... Rédaction, administration: Villa du Labyrinthe. Ecrire: *Echo du Boyau*, ... d'infanterie. Secteur postal 149.

Le *Chat pelotant*. (Poilus du ...) Secteur postal 44.

La *Guerre joviale*, journal du ... Secteur postal 149.

Echo du Grand-Couronné, organe mensuel du ... d'infanterie. Directeur-gérant: Docteur Temporal. Imprimerie P. Decleris, Lyon.

Les rouges-gorges à Paris.

Ils ne quitteront point Paris cet hiver! Selon leur fantaisie, ils émigrent dès septembre vers les pays chauds, ou passent la mauvaise saison à millieu de nous... Or, ils sont encore ici! On les entend gazouiller au Bois... On les voit sautiller sur les marronniers à demi effeuillés du Luxembourg et sur les églantiers du vieux Jardin des Plantes! Un rouge-gorge est venu frapper du bec à la vitre... d'une ambulance parisienne, où il demandait l'hospitalité pour les jours froids! Paris doit être reconnaissant de sa fidélité à ce petit oiseau: le rouge-gorge n'est point notre! Il est pour nous!

Le monument à Cervantes.

A l'occasion du centenaire de Cervantes, les Espagnols veulent élever un monument digne de l'auteur de *Don Quichotte*. Plusieurs projets, signés d'artistes connus, sont exposés à Madrid. Tous ne sont point également heureux. Certain globe terrestre, où *Don Quichotte* fait de la voltige, excite la verve des critiques. Mais à côté de créations emphatiques, d'un goût allemand, telles ébauches retiennent l'attention, entre autres le monument signé Julio-Antonio Florez et Romero de Torres, où, sur une longue frise, défile l'Humanité rendant hommage à Cervantes.

La victoire du café.

Depuis peu, à la vitrine de confiseurs sélects, une jolie branche, inconnue sous nos climats, décore les boîtes de bonbons; ses feuilles, toujours vertes, sont luisantes et ondulées; ses baies rouges, groupées en bouquets, tournent au noir... Une branche de caféier... Le café va-t-il connaître en France un regain de popularité? Les poilus, qui en boivent tous, n'y voudront pas renoncer après la guerre: tendra de plus en plus à remplacer les boissons alcooliques. Parmi les nations, la France n'occupait que la dixième rang dans la consommation du breuvage noir. Mais il semble que la branche de café va devenir l'un des trophées de la victoire!

Inventions nouvelles.

Du *A Boche que veux-tu?* (journal du front): « Edison vient d'inventer un cornet acoustique pour lanternes sourdes. »

LE VAILLEUR.

L'AMIRAL LACAZE

soutiendra
le renom de notre marine

Rue Royale, comme au ministère de la Guerre, un militaire remplace un ministre civil : le contre-amiral Lacaze succède à M. Victor Augagneur.

Nous avons donné déjà les états de services de l'amiral Lacaze. Comptant parmi les plus jeunes des officiers généraux, il s'est formé à l'école des amiraux qui, dans ces vingt dernières années, ont laissé la réputation de marins éminents : l'amiral Gervais, qui scella l'alliance franco-russe; l'amiral Merleaux-Ponty, mort prématurément après avoir organisé le grand arsenal de Bizerte; l'amiral Germinet, enfin, qui fut le chef d'escadre par excellence. Ancien chef de cabinet de M. Delcassé, l'amiral Lacaze est rompu déjà à la tâche qui lui incombe aujourd'hui : tâche lourde en temps de guerre, tâche ingrate aussi, puisque les flottes ennemies se refusent au combat.

La marine a, depuis le début des hostilités, fourni un effort considérable que le pays n'apprécie peut-être pas à sa juste valeur. Aujourd'hui comme hier, il s'agit de poursuivre divers objectifs sans gloire apparente, mais dont l'importance est primordiale.

Il faut assurer la liberté des mers, exercer la maîtrise des océans. Il faut qu'aucun navire allemand ou autrichien ne puisse sortir impunément des ports ennemis, car ainsi seulement les Alliés pourront communiquer entre eux et avec l'Amérique, s'approvisionner en matières premières, en armes, en munitions, en vivres; garder leurs relations avec les colonies, continuer ces transports de troupes, de chevaux, d'artillerie que rend nécessaire notre action sur tant de théâtres de la lutte.

Ce but a été atteint jusqu'ici de façon satisfaisante. Cela n'a pas été sans peine. Il a fallu pourchasser et détruire les croiseurs ennemis qui battaient en tous sens l'Atlantique, l'Océan Indien et le Pacifique, coulant à coups de canon les navires marchands, rançonnant les paquebots, jetant partout le trouble et l'inquiétude. Cette besogne a été menée à bien, et il ne reste à combattre que les sous-marins allemands et autrichiens.

Que des centaines de mille hommes aient pu passer d'Angleterre en France, de France au Maroc, en Algérie, en Tunisie et inversement; que plusieurs corps d'armée aient débarqué en quelques jours à Salonique, cela est tout à fait remarquable et digne d'éloges. C'est que des mesures efficaces ont été prises, c'est que les navires de commerce ont secondé puissamment les navires de guerre, c'est que des croisières ont assuré la police efficace des mers. On ne saura jamais combien pareils résultats ont causé de peines, de fatigues, de veilles aux états-majors et aux équipages de la flotte.

Il est regrettable, certes, que la guerre actuelle n'ait pas encore fourni à notre marine l'occasion d'une bataille rangée qu'elle appelle de tous ses vœux. Mais quoi! L'ennemi ne se montre pas. Il n'utilise que ses sous-marins et aussi ces mines perfides qui ont causé la perte du cuirassé *Bouvet* et d'autres bâtiments.

La valeur de nos marins, leur indomptable énergie, leur dévouement à la patrie ne s'en affirment pas moins. Ne l'a-t-on pas constaté sur terre comme sur mer? Faut-il rappeler ici les exploits de la brigade des fusiliers de l'amiral Ronarc'h? Dixmude demeurera dans l'histoire la plus belle page, peut-être, de la marine, qui, ces jours-là, il y a un an maintenant, sauva la France comme l'armée l'avait sauvée sur la Marne. Ils le savent bien, nos troupes, les poilus des tranchées, et ce ne sont pas eux qui reprocheront à la marine son apparente inaction. On rapporte que, dans la presqu'île de Gallipoli, comme, certain jour, les zouaves et les coloniaux fléchissaient, l'amiral Guépratte envoya pour les soutenir les compagnies de débarquement de son escadre. Ils parurent, les marins, ils prirent rang parmi les troupes de terre, et aussitôt une immense clameur s'éleva : « Dixmude! Dixmude! » criaient des milliers de voix. L'armée d'Orient saluait de ces vivats les marins de l'amiral Guépratte. Fut-il jamais plus éloquente attestation de la vaillance montrée par les matelots sur notre front?

Nous voulons seulement montrer, par ces lignes hâtives, qu'en toutes circonstances la marine a soutenu, depuis quinze mois, son haut renom de courage et d'honneur. L'amiral Lacaze parfera l'œuvre qu'a commencée M. Augagneur. Nul mieux que lui n'y est apte. Entouré de tant de concours dévoués, commandant à des chefs éprouvés, animé du désir, de la volonté de vaincre, il fera tout pour que la marine, dans l'avenir, comme par le passé, seconde l'armée jusqu'à la Paix libératrice et glorieuse.

A. Larisson.

LES ŒUVRES DES MAÎTRES

anciens et modernes
seront jouées à l'Opéra

M. Jacques Rouché a décidé de rouvrir l'Opéra le jeudi 25 novembre. Voici la lettre qu'il a adressée aux abonnés de notre premier théâtre lyrique et dans laquelle il expose le programme original et varié de sa saison de guerre :

Monsieur,

Un trop grand nombre de familles françaises sont menacées ou frappées dans leurs plus chères affections pour que l'Académie nationale de Musique et de Danse puisse recommencer encore ses représentations du soir. C'est à des jours moins troublés que nous remettons le soin de délibérer avec vous sur la date de notre réouverture et la reprise de l'abonnement.

Dès maintenant, cependant, il nous a semblé qu'un effort devait être tenté pour améliorer la situation des artistes privés du contact avec le public qui leur est nécessaire, pour ajouter une preuve à toutes celles

que la France a déjà données de son énergie réparatrice et de sa confiance, enfin pour rendre au public, et particulièrement à la jeunesse, des spectacles qui ont leur valeur éducative comme ils ont leur beauté. L'opéra est, en effet, une tragédie en musique, ses auteurs sont des classiques au même titre que ceux de la littérature, son histoire se confond avec celle de la musique française qui est une des plus hautes manifestations de l'esprit et du goût de la nation, sa gloire est un des trésors que nos armes défendent.

C'est pourquoi, nous accommodant aux circonstances, nous avons,

pour cet hiver, conçu un projet de matinées qui seront données les jeudis et dimanches à partir de fin novembre, et qui, consacrées à notre musique dramatique, en restitueront jusqu'à nos jours la tradition sans rivale. Chaque ouvrage sera mis à la scène, pour autant qu'on ne se heurtera pas à des difficultés insurmontables; les airs détachés et les morceaux de symphonie seront donnés en concert. D'une façon générale, chaque programme comprendra, avec costumes et décors, un acte ancien ou moderne, un ballet et, enfin, la reconstitution d'un concert dont la série constituera comme une histoire de la musique d'opéra.

La musique de notre temps sera représentée non seulement par les œuvres déjà inscrites à notre répertoire, mais par des ouvrages inédits : tous nos compositeurs notoires nous ont promis leur concours et trouveront leur place en cette exposition nationale.

Les fastes anciens de la musique seront retracés par les chefs-d'œuvre de maîtres tels que Lulli, Destouches, Rameau, ainsi que par des reconstitutions qui rendront le public témoin, par exemple, d'un de ces ballets fantasques où Louis XIV excellait en son adolescence, puis, plus tard, d'un de ces soupers en musique où sa vieillesse se consolait de la sévérité des temps. On pourra voir également la tragédie d'*Esther*, répétée par les demoiselles de Saint-Cyr chez Mme de Maintenon, avec la musique de Moreau. On assistera à une soirée chez la Pouplinière, le protecteur de Rameau, qui hébergeait en ses salons toute la musique de son temps; dans la période des origines, à un des concerts où Mazarin, par les extraits des œuvres de Monteverdi et de Rossi, présentait en France la musique italienne, qui fut d'un si grand secours à la nôtre; à un concert intime chez Louis XIII, d'après Abraham Bosse; à une séance de cette académie où Baif essayait les plus ingénieux alliages de poésie et de musique sur les rythmes d'*Horace* et de *Sapho*. Plus près de nous, les fêtes de la Révolution seront évoquées, ainsi que les cérémonies du Premier Empire; on se transportera même à Compiègne avec Napoléon III, au temps où Gounod faisait scandale, et peut-être ira-t-on jusqu'aux dernières soirées du dernier siècle, pour l'audition chez quelque amateur des premiers fragments d'un ouvrage promis à de hautes destinées, en des habits qui, déjà, marqueront leur époque. Les maîtres de la musique, de l'histoire et de la littérature contemporaines ont consenti à nous accorder leur concours pour la composition de ces tableaux dont chacun ne sera pas un amas de documents, mais une œuvre méditée.

Tel est à grands traits notre projet. Nous avons tenu à vous en faire part sans délai, en témoignage d'une sympathie dont nous vous remercions et d'une collaboration que nous voudrions rendre chaque jour plus intime.

Veuillez agréer, etc.

Jacques Rouché.



M. JACQUES ROUCHE
(Phot. H. Manuel.)

LA MISSION GOURAUD

en Italie
présage une coopération décisive

L'Italie et la France applaudissent, unanimes et fraternelles, à l'élévation des généraux Cadorna et Porro aux dignités les plus hautes de notre Légion d'honneur. L'envoi par le gouvernement français du général Gouraud pour porter aux nouveaux promus les insignes de leur grade ajoute encore quelque chose à la valeur de ces distinctions. Gouraud est un de nos officiers généraux les plus justement populaires; il a les dons du chef et, pour tous ses subordonnés, la bienveillance de l'ami; le signataire de ces lignes se souvient de l'avoir vu, tout jeune brigadier, présidant au Maroc une table d'officiers supérieurs, tous plus âgés que lui; l'attitude de tous était celle d'une confiance aussi dévouée que chaleureuse. Aux Dardanelles, Gouraud entretenait avec les chefs de l'armée britannique les plus cordiales relations; je ne voudrais diminuer en rien ses qualités de commandement, en écrivant qu'il est un admirable général de liaison.

L'état-major français avait eu déjà l'honneur de recevoir le général Porro; depuis, le général Joffre s'est rendu sur le front italien; il n'a pas caché ses impressions tout à fait réconfortantes sur la vaillance et la préparation de nos alliés. Aujourd'hui, le voyage de Gouraud va resserrer encore l'intimité des deux armées associées, et nous ne croyons pas nous tromper en escomptant qu'il présage des résolutions concertées tout à fait prochaines. Nos voisins italiens ont un sens extrêmement fin de l'harmonie des paroles et des gestes; nous les connaissons et les apprécions mieux chaque jour, à mesure qu'ils se dégagent des influences germaniques qui ont trop longtemps pesé sur eux. Ils nous sauront un gré particulier de notre hommage à leurs chefs, avant que les grandes actions communes soient engagées.

GENERAL GOURAUD

Ces actions sont nécessaires; nous les souhaitons aussi prochaines et coordonnées que possible, en étroit accord avec les autres puissances de l'Entente. Il n'est pas douteux qu'en ce moment le germanisme fait un effort prodigieux pour remporter quelques succès qui frappent l'opinion, surtout chez les neutres, et faire ensuite proposer la paix, dont il commence à sentir le besoin. Il presse l'offensive en Serbie; déjà, sans doute, il a réglé le scénario d'une entrée solennelle du kaiser à Constantinople; il reprend ses plaidoyers aux Etats-Unis sur le régime de la guerre maritime; il multiplie les attaques de ses sous-marins en Méditerranée. Toutes les manifestations de cette activité, si diverses et pourtant si nettement concordantes, invitent les Alliés, non point certes à chercher avec lui un terrain de transaction, mais à continuer une répression décisive contre sa mal-faisance.

Louis Bacqué.

Un geste du roi

ROME. — La mission militaire française, arrivée hier matin auprès du commandement suprême pour remettre au général Cadorna et au général



GENERAL CADORNA GENERAL PORRO
(Phot. Illustration.)

Porro les hautes décorations de la Légion d'honneur que leur a conférées le gouvernement de la République, a quitté hier soir la zone de guerre.

Le roi, qui a eu plusieurs fois l'occasion de s'entretenir avec le général Gouraud, lui a conféré le grand-cordon de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, dont il lui a remis lui-même les insignes.

Malgré le mauvais temps sévissant dans la zone de guerre, la mission militaire française a pu visiter une partie du front oriental.

La mission française à Rome

ROME. — La mission militaire française, composée du général Gouraud, du colonel Billot et du lieutenant Chefnel, de retour du front italien, est arrivée ce matin à Rome. Elle a été reçue à la gare par M. Barrère, ambassadeur de France en Italie, et par les notabilités de la colonie française.

M. Barrère a accompagné la mission à l'hôtel dans son automobile.

La semaine militaire

La situation militaire ne s'est pas modifiée sensiblement depuis la semaine dernière. Mais divers indices sont de nature à augmenter notre confiance. En France, les attaques allemandes se succèdent et vont sans doute continuer encore; chacune d'elles est très violente, mais elles ne sont ni soutenues ni mutuellement coordonnées. C'est pourquoi elles ne parviennent pas à mordre sérieusement sur notre front. Si l'une d'elles, en quelques points, atteint nos positions avancées, elle ne peut ni les dépasser, faute de réserves prêtes, ni s'y maintenir, parce qu'aucune diversion n'a été prévue pour nous empêcher d'amener les nôtres. Leur insuccès apparaît aussi clairement à l'état-major prussien qu'à nous-mêmes : la preuve en est le complet silence qu'il fait observer à la presse sur ce sujet.

En Russie, les Austro-Allemands sont réduits à une pénible défensive en Galicie et dans la région du Pripiet. Devant Dvinsk, ils n'ont pu ou n'ont pas su utiliser la prise d'Illukst, au nord-ouest de la place, les Russes ayant repoussé toutes leurs attaques dans le secteur voisin, celui du lac Sventen, à l'ouest. La ligne de la Dvina est solidement tenue par nos alliés en ce point; de même qu'en aval, jusqu'à Uxkull et autour de Riga, l'ennemi est refoulé peu à peu vers l'ouest.

En Serbie, les progrès de la double invasion sont plus lents qu'on ne pouvait le croire. Les Bulgares sont parvenus à portée de canon de Nich, mais n'ont pas tenté l'assaut de la place. L'armée de Gallwitz est à Paratchin; celle de Kœvess, qui descend la Morava occidentale, a dépassé Tehatchak sans atteindre Kralievo. Il est probable que les Serbes n'ont laissé en tous ces points que des poignées de héros qui se font tuer jusqu'au dernier. La terre natale leur vient en aide : la pluie, la boue, le mauvais état des routes, la difficulté du ravitaillement opposent à l'ennemi une résistance dont il se plaint amèrement.

Au sud, les Bulgares, maîtres d'Uskub et de Velès, avaient rejeté vers le sud de cette place une partie de l'armée serbe, qu'ils cherchaient à refouler plus loin encore en poussant vers Prilep et de là sur Monastir. Velès est séparé de Prilep par une chaîne de hautes montagnes dont les seuls passages praticables sont les gorges de la rivière Babouna. La lutte était engagée depuis plusieurs jours, et déjà des télégrammes de Sofia annonçaient l'écrasement des Serbes, quand les Bulgares, au contraire, furent repoussés en désordre. Des détachements d'infanterie française et de cavalerie anglaise ont pris part au combat et à la poursuite qui l'a suivi. Cette victoire délivre Prilep et Monastir du danger qui les menaçait. Elle est pour les Serbes un encouragement, pour les Bulgares une leçon sévère, et l'augure en est d'autant plus favorable que nos contingents sont encore loin d'être au complet. Mais ils se renforcent sans arrêt.

Jean Villars.

La guérison du roi d'Angleterre

LONDRES. — Officiel. — Le roi a passé une meilleure nuit : il a été possible de le transporter sur une chaise longue pendant quelques heures. La guérison fait des progrès satisfaisants, mais le roi ne pourra quitter la chambre que dans quelque temps.

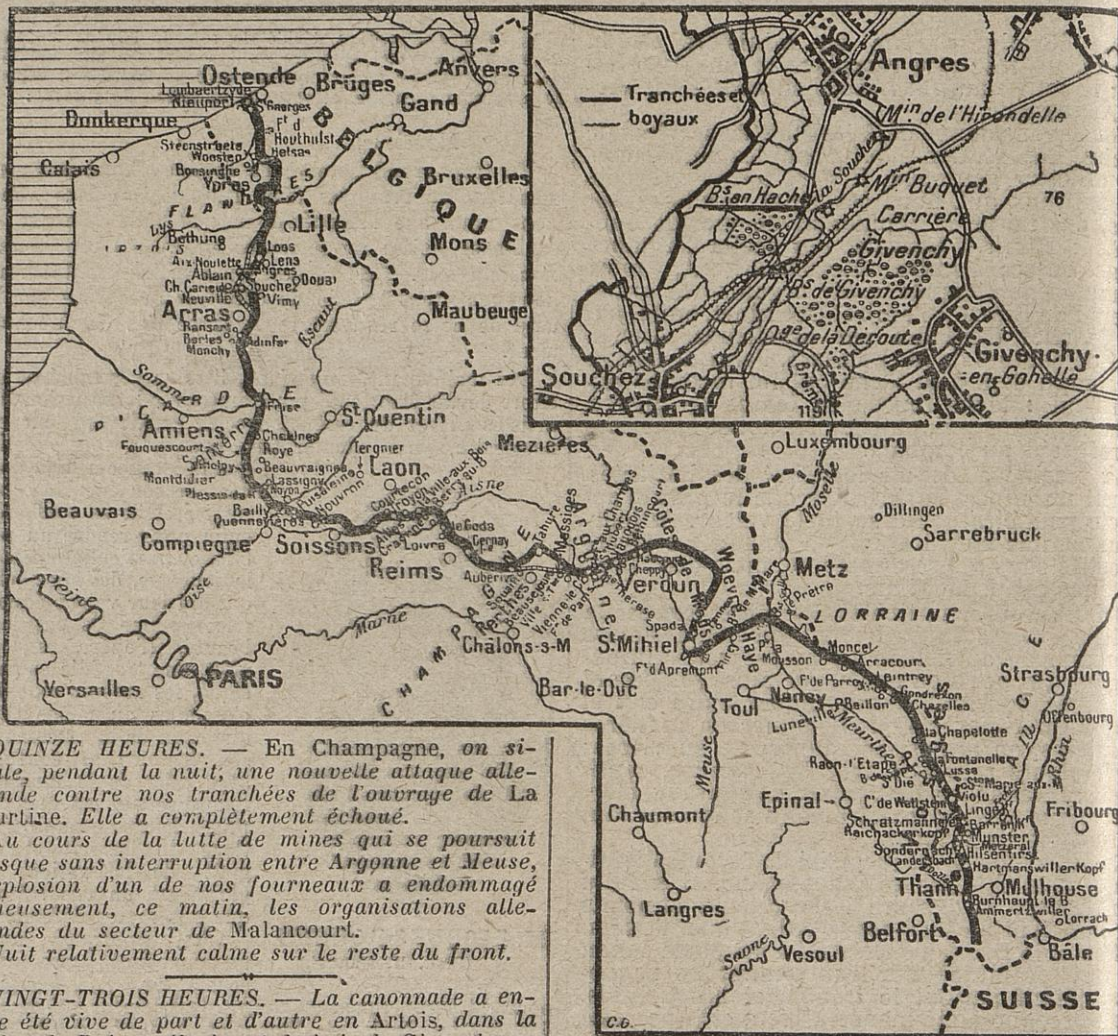
Il ne sera plus publié de bulletin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

L'artillerie ennemie s'est montrée quasi-inactive aujourd'hui. Nos batteries ont dispersé des travailleurs au nord de Dixmude et vers Drie Crachten.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 6 Novembre (461^e jour de la guerre)



QUINZE HEURES. — En Champagne, on signale, pendant la nuit, une nouvelle attaque allemande contre nos tranchées de l'ouvrage de La Courtine. Elle a complètement échoué.

Au cours de la lutte de mines qui se poursuit presque sans interruption entre Argonne et Meuse, l'explosion d'un de nos fourneaux a endommagé sérieusement, ce matin, les organisations allemandes du secteur de Malancourt.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — La canonnade a encore été vive de part et d'autre en Artois, dans la région du Bois en Hache et du bois de Givenchy.

Au nord de l'Aisne, nos batteries ont effectué des concentrations de feu particulièrement efficaces sur les organisations allemandes de la région de Vingré et sur les cantonnements ennemis des bois de Nouvron et de Commelancourt.

En Champagne, bombardement réciproque par obus de gros calibres dans toute la région entre

Tahure et la cote 199, sans action d'infanterie.

Dans le bois Le Prêtre se sont produits, à plusieurs reprises, de violents combats de tranchée à tranchée, à coups de grenades et de bombes.

Dans les Vosges, la lutte d'engins de tranchées a également été très active à la Chapelle et au Viols, au nord du col du Bonhomme.

LE ROI DE GRÈCE accepte la démission du cabinet Zaïmis

ATHÈNES, 6 novembre. — Les journaux annoncent que le roi Constantin a accepté définitivement la démission du cabinet Zaïmis.

La crise continue

ATHÈNES, 5 novembre, 18 h. 55 (Retardée en transmission). — La crise continue; M. Zaïmis ayant refusé de reconstituer le cabinet, le roi a accepté définitivement la démission du ministère. Selon toute probabilité, la crise continuera jusqu'après demain.

Un cabinet Rhallys?

ATHÈNES. — On croit qu'un cabinet Rhallys est probable, avec la dissolution de la Chambre.

M. Venizelos menacé de mort

ROME. — Suivant une information de source diplomatique, le roi de Grèce serait enclin à rappeler M. Venizelos au pouvoir.

D'après des nouvelles non censurées, reçues d'Athènes, la vie de M. Venizelos est considérée comme en danger. Les Allemands intriguent contre lui au palais et l'on craint qu'ils n'hésitent pas à le faire assassiner.

La situation en Grèce cause des inquiétudes en Allemagne et en Bulgarie

BERNE. — La chute du cabinet Zaïmis a jeté la consternation à Berlin. Cependant, dans les sphères officielles, on affecte de se montrer confiant et l'on exprime l'espoir que le roi Constantin tiendra la promesse qu'il a faite au kaiser, de savoir qu'il dissoudrait le Parlement si le cabinet Zaïmis était renversé. De nouvelles élections permettraient aux amis de l'Allemagne de gagner du temps. (Morning Post.)

Suivant la Gazette de Francfort, on est très inquiet, à Sofia, au sujet de l'attitude de la Grèce, qui, écrit le journal, semble vouloir se ranger du côté des Alliés.

Trois vapeurs torpillés en Méditerranée

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Des sous-marins ennemis, venant de l'Océan, ont pu franchir le détroit de Gibraltar, vraisemblablement dans la nuit du 2 au 3 courant.

Le 4 novembre, ils ont coulé, au large d'Arzen, le vapeur français Dahra, et, près du cap Ivi, le vapeur français Calvados et le vapeur italien Ionio.

L'équipage du Dahra et celui du Ionio sont saufs. Les détails manquent sur celui du Calvados.

Le « Sidi-Ferruch » est coulé

ALGER. — Le Sidi-Ferruch, de la Compagnie des Transports maritimes, jaugeant 3.000 tonnes, parti de Cette pour Alger, a été coulé hier vendredi, à midi, à 40 milles d'Alger, par un sous-marin allemand, sans qu'aucun avis eût été donné au bateau. L'équipage aperçut, à 2 milles environ, le sous-marin, qui tira un premier coup de canon, atteignant le pont du Sidi-Ferruch. L'équipage mit aussitôt les embarcations à la mer. Le sous-marin tira alors dix-huit coups de canon sur le bâtiment, qui coula. L'équipage, composé de vingt-huit hommes, arriva à 11 heures à Alger dans des embarcations remorquées.

Il n'y avait aucun passager à bord du Sidi-Ferruch.

UN AVION ALLEMAND est abattu dans les lignes anglaises

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Hier, cinq combats aériens avec avions allemands; un avion ennemi a été abattu dans les lignes anglaises.

Depuis le 1^{er} novembre, il a plu beaucoup. Les travaux de mines sont poussés activement de part et d'autre.

DERNIÈRE HEURE

LORD KITCHENER est parti pour le front d'Orient

Le War Office, à Londres, publie :

A la demande de ses collègues du cabinet britannique, lord Kitchener a quitté l'Angleterre pour faire une courte visite au théâtre de la guerre en Orient.

Sera-t-il chargé d'un poste militaire de plus grande importance ?

LONDRES. — Les journaux indiquent que, quoique lord Kitchener n'ait pas démissionné, il se peut qu'il soit chargé d'un poste militaire de plus grande importance.

Lord Kitchener n'a pas démissionné

LONDRES (Retardée dans la transmission). — Le bureau de la presse est chargé d'annoncer que, pendant l'absence temporaire de lord Kitchener, le premier ministre assumera la charge du ministère de la Guerre.

La nouvelle de la démission de lord Kitchener ne repose sur aucun fondement.

Il rentrera à Londres au début de la semaine prochaine

LONDRES. — Aux dernières nouvelles, les journaux annoncent que lord Kitchener rentrera au ministère de la Guerre la semaine prochaine; il y restera jusqu'à la fin de la guerre.

Lord Kitchener n'avait nullement l'intention de rendre visite au roi; son appel au palais fut tout à fait inattendu; le roi, dont l'état de santé est meilleur, désira-t-il causer avec lui; l'entretien a porté sur des questions d'ordre général.

M. Asquith chez le roi

LONDRES. — Après la réunion du conseil de cabinet qui a été tenu aujourd'hui, M. Asquith s'est rendu chez le roi, qui l'a reçu dans sa chambre.

Les commentaires de la presse britannique

LONDRES. — Le *Daily Mail*, tout en regrettant l'absence temporaire de lord Kitchener du ministère de la Guerre, dit que le public se rappellera les grandes difficultés vaincues par lui depuis le commencement des hostilités.

Lord Kitchener a levé plus de deux millions d'hommes par le système volontaire, outre ceux qui se sont engagés dans l'armée auxiliaire. Le résultat est plus beau que les partisans les plus chaleureux du système ne le croyaient possible.

Pour ceci, lord Kitchener mérite les plus grands éloges.

Quelle que soit la nouvelle fonction qu'il remplira, le public suivra avec le plus grand intérêt l'avenir du soldat qu'il admirait, qui reprit Khartoum par une campagne aussi brillamment projetée qu'adroitement exécutée et qui, dans le Sud-Afrique, en gagnant la confiance de Botha et le respect des Boers, assura la paix au pays.

La *London News Agency* dit que la mission de lord Kitchener le retiendra un jour ou deux, mais il est probable qu'il reprendra la direction des affaires au War Office la semaine prochaine.

Il ne faut accorder aucun crédit aux bruits qui ont circulé à propos de cette mission.

Dans les milieux officiels, on déclare que lord Kitchener est décidé à rester à son poste de ministre de la Guerre jusqu'à la victoire finale.

Commentant la mission de lord Kitchener, le *Times* écrit :

Cette mission a un caractère absolument différent des visites que lord Kitchener a faites soit en Angleterre, soit en France.

Le public fera bien de se souvenir que les récents remaniements du cabinet anglais ont permis au ministre de la Guerre de moins se préoccuper de l'affaire du recrutement à laquelle il consacra toute son activité pendant la première année de la guerre. Lord Kitchener est, par conséquent, libre de tourner son attention vers d'autres problèmes urgents.

Les affaires d'Orient ont pris une tournure nouvelle et une extension plus grande. Il est donc naturel que lord Kitchener, qui possède une connaissance approfondie de ce milieu, se consacre entièrement, d'accord avec les Alliés, à la solution du problème balkanique.

D'autre part, nous pouvons ajouter que la nouvelle qui a couru que lord Kitchener prendrait le commandement de l'armée anglaise en France est dénuée de tout fondement. (Information.)

LE GÉNÉRAL GOURAUD confère avec le ministre de la guerre d'Italie

ROME. — Le général Gouraud aura, cet après-midi, un entretien avec le ministre de la Guerre d'Italie, le général Zuppoli.

NICH SERAIT OCCUPÉ par une division bulgare

Amsterdam (De notre correspondant). — Une dépêche de source allemande annonce que Nich aurait été occupé par une division bulgare.

Nous n'avons pas encore reçu confirmation officielle de cette information.

Les Monténégrins repoussent toutes les attaques autrichiennes.

Communiqué reçu le 6 novembre (soir) :

Depuis le 1^{er} novembre, l'activité de l'ennemi a été extrêmement énergique sur tout le front de l'Herzégovine.

Les attaques furieuses de l'infanterie contre nos positions ont été soutenues par un feu intense de l'artillerie lourde.

Toute la semaine, les combats ont duré jour et nuit et nos troupes ont repoussé avec vigueur tous les assauts.

Les Autrichiens n'ont réussi qu'à occuper un point sans importance sur la frontière. Leurs pertes furent énormes et les nôtres légères.

Sur toute la ligne, la lutte s'est poursuivie sans succès pour l'ennemi.

Les pertes bulgares s'élèvent à 100.000 hommes

ATHÈNES. — D'après un communiqué de la légation de Serbie, les pertes bulgares à ce jour seraient évaluées à 100.000 hommes tués et blessés.

LA FRATERNITÉ DES ALLIÉS

FRANCE ET SERBIE

En prenant la direction du ministère des Affaires étrangères, M. Aristide Briand a adressé le télégramme suivant à M. Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie :

En prenant la direction du cabinet dont le président de la République m'a confié la présidence, je tiens à faire parvenir à Votre Excellence l'expression de mes sentiments personnels et à l'assurer de tout mon concours dans la poursuite de l'œuvre commune.

La France, déjà remplie d'admiration pour cette héroïque armée serbe qui, continuant la glorieuse tradition des ancêtres, réussissait naguère à chasser l'envahisseur du sol sacré de la patrie, est fière aujourd'hui de voir ses fils combattre aux côtés des vaillants soldats de Serbie. Elle donne ainsi la mesure des sentiments qui l'animent à l'égard de la nation qui, à travers les vicissitudes de l'histoire, n'a cessé de lutter pour sa liberté et son indépendance.

Je prie Votre Excellence de croire que, fidèle aux principes dont s'est inspirée la politique de mon prédécesseur, j'aurai à cœur de consacrer tous mes soins à la poursuivre en étroite collaboration avec elle.

M. Pachitch a répondu par le télégramme que voici :

En remerciant Votre Excellence de son télégramme annonçant au gouvernement royal que M. le président de la République vous avait confié la présidence du cabinet, je m'empresse de vous transmettre mes félicitations les plus sincères, ainsi que celles de mes collègues. Je tiens à vous assurer, monsieur le président, que le gouvernement royal est très heureux d'apprendre que le cabinet français, sous votre direction, s'inspirera des mêmes principes que le précédent. Cette déclaration nous est d'autant plus chère que la Serbie résolue à supporter tous les sacrifices, persévère dans la voie tracée et s'oppose de toutes ses forces aux envahisseurs austro-allemands et bulgares. Soutenus par nos nobles alliés, nous irons jusqu'au bout dans cette guerre que la force brutale nous a imposée.

D'autre part, M. Briand a adressé le télégramme suivant à M. Jovanovitch, ministre des Affaires étrangères de Serbie :

En prenant la direction du ministère des Affaires étrangères, je tiens à déclarer à Votre Excellence que le gouvernement de la République entend poursuivre avec le même sentiment de solidarité la politique qui unit aujourd'hui plus étroitement encore que par le passé les deux nations qui luttent pour leur indépendance.

M. Jovanovitch a répondu par le télégramme que voici :

Je suis heureux d'apprendre que le président de la République vous confie la direction du cabinet et le portefeuille des Affaires étrangères et je puis vous assurer que la collaboration de la Serbie ne manquera jamais pour aider à accomplir la grande œuvre si heureusement commencée par la France et ses alliés.

Le prince de Bülow n'a pas eu d'entrevue avec Mgr Marchetti

ROME. — L'*Osservatore Romano* est autorisé à déclarer que la nouvelle publiée par plusieurs journaux d'une entrevue qui aurait eu lieu en Suisse entre Mgr Marchetti et le prince de Bülow est absolument inexacte.

L'OFFENSIVE RUSSE sur tout le front a commencé de se déclancher

PÉTROGRAD. — Examinant la situation dans la région de Dvinsk, l'*Invalide Russe*, organe du ministère de la Guerre, dit :

Il faut reconnaître que notre situation, dans cette région, est non seulement parfaitement stable au point de vue de la défensive, mais que nous commençons à prendre l'offensive sur presque tout le front.

Nos positions fortifiées menaçant l'aile droite de l'ennemi, au cours des jours derniers, les lignes ennemies sous Dvinsk ont reculé à 4 verstes de cette ville.

Les préparatifs allemands pour la campagne d'hiver

PÉTROGRAD. — Le critique militaire russe bien connu, colonel Choumsky, dit que l'ennemi, ayant dû renoncer à son offensive, fait partout des préparatifs complets pour une campagne défensive sur les lignes qu'il occupe actuellement. Il construit des systèmes compliqués de tranchées dans lesquelles il installe des poêles et d'autres moyens de protection contre les rigueurs de l'hiver russe. En même temps, il organise l'arrière de ces positions avec une hâte fébrile : les routes sont réparées à fond, les chemins de fer permanents sont rétablis et de nouvelles lignes sont posées; les fortifications russes sont reconstruites avec leurs moyens de défense tournés vers l'est. Les Allemands attendront probablement le printemps pour renouveler leurs attaques stratégiques. Ils ne peuvent rien actuellement contre Riga et Dvinsk. (*Daily Telegraph*.)

Le nouveau cabinet luxembourgeois

GENÈVE. — On mande de Luxembourg que la grande-duchesse a accepté la démission des membres du gouvernement et a confié la mission de former le nouveau cabinet au docteur Loutch. M. Sax, avocat, administrateur des impôts; le professeur Soisson et M. Reiffers, sénateur, feront partie du nouveau cabinet.

Explosion sans gravité à bord d'un sous-marin

TOULON. — Deux explosions sans gravité, occasionnées par la rupture accidentelle d'un tuyau de chaudière se sont produites à bord du sous-marin *Dupuy-de-Lôme*.

Deux hommes ont été blessés.

Le torpillage de l'"Ionio" et du "Calvados"

MARSEILLE. — La nouvelle connue ce matin à Marseille que les vapeurs *Calvados* et *Ionio*, de ce port, avaient été canonnés au large d'Oran, a produit une vive émotion dans les milieux maritimes. Pendant toute la matinée, de nombreuses personnes se sont présentées à la Compagnie générale transatlantique, à laquelle appartenaient ces deux navires, pour avoir des renseignements plus complets sur la perte des deux bâtiments.

À la Compagnie transatlantique, on dit qu'un télégramme sommaire, reçu de Mostaganem, confirme que les vapeurs *Ionio* et *Calvados* ont été canonnés par un sous-marin et que tout l'équipage de l'*Ionio* a pu regagner la côte algérienne.

La Compagnie transatlantique attend des renseignements complémentaires sur la perte des deux navires et sur les circonstances dans lesquelles ils ont été canonnés. L'*Ionio* était un vapeur italien récemment affrété par ladite Compagnie et effectuait les voyages Marseille-Oran-Mostaganem; le *Calvados* était un vapeur de 1.796 tonnes et d'une force de 1.500 chevaux; il était parti de Marseille le 2 novembre.

LIQUEUR BENEDICTINE

Avis : les bouteilles BENEDICTINE vides en bon état et exemptes de mauvais goût sont reprises par les principaux négociants et épiciers, et en outre, à Paris, à l'Agence BENEDICTINE, 76, boulevard Haussmann, au prix de : bouteille, 0 fr. 15; demi, 0 fr. 10.

Les dernières recrues allemandes



Dans l'une des tranchées qu'ils ont enlevées dernièrement en Artois, près de S..., nos soldats ramassèrent ces deux prisonniers, dont l'un les stupéfia par son jeune âge. Malgré ses seize ans, cet enfant se trouvait déjà sur le front depuis trois semaines. Quand on le captura, la canonnade et la frayeur l'avaient plongé dans un hébétément complet dont il fut plusieurs jours à sortir.

LE PROJET DE LOI sur la taxation des denrées

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à la taxation des denrées et matières de consommation.

L'exposé des motifs de ce projet est rédigé ainsi :

Messieurs,

Le prix des denrées alimentaires et des matières de première nécessité s'est accru dans des proportions très sensibles dans les diverses régions du territoire. La hausse générale des prix est due en grande partie à des causes naturelles déterminées par la mobilisation : rareté de la main-d'œuvre qui a pour conséquence une diminution dans la production nationale, renchérissement de toutes les matières premières, pénurie des moyens de transport, réquisitions et achats de vivres pour l'armée.

Le gouvernement a pris et prendra toutes les mesures nécessaires pour remédier, autant que possible, à cette situation. Mais cette hausse est due aussi à des causes artificielles : les denrées de première nécessité atteignent souvent des prix excessifs qui ne correspondent plus aux prix courants chez les producteurs et qui pèsent lourdement sur la partie la plus intéressante de la population, les travailleurs, les femmes et les enfants, notamment dans les centres industriels et les agglomérations urbaines.

La loi du 19 juillet 1791 permet aux maires de taxer le pain et la viande de boucherie, et les autorités municipales ont pu, de la façon la plus opportune, en faire de nombreuses applications.

Mais celle loi dispose, en même temps, dans son article 30, qu'il n'est permis, « en aucun cas, de l'étendre sur le vin, sur le blé et les autres grains, ni autres espèces de denrées ».

Nous vous demandons de compléter la loi et de donner aux maires et, à leur défaut, aux préfets le droit de taxer tout ce qui est nécessaire à la vie.

Certes, il n'entre pas dans la pensée du gouvernement de provoquer la taxation générale des denrées alimentaires, et les municipalités n'auront certainement recours à cette mesure que lorsqu'elles se trouveront en face de renchérissements injustifiés ou de spéculations évidentes. Un avertissement donné à propos pourra parfois prévenir toute hausse anormale et arrêter les abus, mais la mesure est nécessaire en ce qu'elle permettra souvent par une taxation équitable de rétablir la régularité des cours.

C'est dans ces conditions que le gouvernement soumet au Parlement un texte législatif portant taxation des denrées et matières nécessaires à la subsistance, au chauffage et à l'éclairage.

ARTICLE PREMIER. — Pendant la durée des hostilités, toutes les denrées et matières nécessaires à la subsistance, au chauffage et à l'éclairage pourront être soumises à la taxation administrative.

ART. 2. — La taxation est prononcée par le maire.

A défaut par le maire de prononcer la taxation et si les circonstances l'exigent, le préfet peut prononcer la taxation dans les conditions prévues à l'article 99 de la loi du 5 avril 1884, après avis d'une commission consultative de six membres, dont deux obligatoirement choisis, l'un parmi les membres des chambres de commerce, et l'autre dans les syndicats agricoles.

La commission est nommée par le préfet et présidée par lui.

ART. 3. — Les recours contre la taxation établie par le maire pourront être portés, dans le délai de cinq jours, devant le préfet. Celui-ci statuera dans le délai de cinq jours à dater du dépôt du recours, après avis de la commission visée à l'article précédent.

Le recours n'est pas suspensif.

ART. 4. — Les préfets sont autorisés à procéder, dans les conditions prévues par la loi du 3 juillet 1877, à la réquisition des denrées ou matières visées à l'article 1^{er}.

ART. 5. — Toute infraction aux mesures des autorités administratives portant taxation des denrées ou matières de consommation sera punie d'une amende de deux cents à dix mille francs et d'un emprisonnement d'un mois à un an au plus, sous réserve de l'application de l'article 463 du code pénal.

ART. 6. — La présente loi ne déroge en rien aux dispositions de la loi du 16 octobre 1915 portant ouverture au ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes, sur l'exercice 1915, de crédits additionnels aux crédits provisoires pour procéder à des opérations d'achat et de vente de blé et de farine pour le ravitaillement civil.

LES MESURES PRISES POUR LA FRAPPE de la monnaie de billon

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Briand, président du Conseil, a entretenu ses collègues de la situation diplomatique. Les ministres de la Guerre et de la Marine ont rendu compte des opérations militaires et navales.

M. Ribot, ministre des Finances, et M. Malvy, ministre de l'Intérieur, ont entretenu le conseil de la pénurie de la monnaie de billon.

Des mesures ont été prises pour accroître, dans une large mesure, la frappe de cette monnaie. De plus, le ministre des Finances s'occupe des moyens de reprendre à bref délai la fabrication de la monnaie de nickel.

LES DEUX MANIÈRES

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

En Flandre, novembre.

Sur la route, une incessante allée et venue de mille et un véhicules, de mille et un piétons. Des bas-côtés doublés, triplés par les sentiers nouveaux que les pas de chacun ont tracés dans l'herbe, ont creusés dans le sable de la dune, et qui sinuent parmi les arbres avec une fantaisie dénotant suffisamment que messieurs des ponts et chaussées n'ont pas passé par là. Par contre, sur la chaussée, le génie a accompli son œuvre : les anciennes fondrières ont disparu ; la chaussée elle-même est élargie, le macadam renforcé, entretenu, soigné, si bien uni que les pétaradants motocyclistes s'imaginent rouler sur un billard et que les ressorts d'autos éprouvent un soulagement apprécié. Comble de confort : les cyclistes bénéficient d'un trottoir cyclable et les cavaliers d'une piste aménagée à leur intention. La guerre, si destructrice par ailleurs, a incroyablement amélioré la viabilité de certaines régions.

En apparence indifférents au tohu-bohu, deux officiers belges s'avancent en devisant le long de la rangée d'arbres d'où pleuvent doucement les feuilles que fait tomber l'automne, et qui, paillettes d'or, tournoient avec mélancolie dans les rayons d'or du soleil avant de se poser sur le sol. L'un d'eux a belle prestance et haute taille. On reconnaît le roi. Les hommes qui le croisent s'arrêtent pour le saluer ; un cycliste, qui accourait à fond de train, descend en voltige par la pédale avant que sa machine soit suffisamment ralentie et manque d'être emporté par son élan en touchant terre : il a juste le temps de reprendre son équilibre pour se figer dans la position réglementaire au moment voulu. A petits pas, deux gendarmes faisaient leur ronde, l'arme à la bretelle, en échangeant de rares paroles... Vous vous rappelez la chanson de Jony :

Quand les gendarm's vont deux par deux,
C'qui s'dis'nt entre eux, ça n'vous r'gard' pas...

Eux aussi reconnaissent le roi ; sans se départir de ce flegme et de cette lenteur qui donnent tout son poids à la moindre de leurs attitudes, ils font face comme un seul homme et saluent longuement.

Le roi répond à tous, le geste empreint de bienveillance affectueuse, comme est affectueux ce respect qui l'entoure. Et je ne pouvais m'empêcher de songer que pour assurer sa sécurité — y pense-t-il, d'ailleurs ? — le roi Albert n'a pas besoin de doubler sa casquette avec une calotte en acier chromé, ni sa tunique avec une cotte de mailles à l'épreuve des 420, à l'instar de certain monarque balkanique guère plus rassuré à l'endroit de ses propres sujets que de l'ennemi. Il s'est forgé une cuirasse plus solide, plus impénétrable, le jour où il s'est dressé comme le champion du Droit.

Et, tandis que je le regardais s'éloigner sur la route, devisant paisiblement avec l'officier qui l'accompagnait, je ne pouvais m'empêcher de comparer : d'un côté, des tergiversations, des marchandages dont l'échelle monte ou descend suivant les fluctuations du sort des batailles, de misérables calculs d'intérêts égoïstes dictés par la peur de la Force et allant jusqu'à la trahison ; d'autre part, une décision immédiate, franche, insoucieuse des risques, basée sur cet unique critérium : la loyauté envers la parole donnée.

Certes, l'attitude de la Belgique en présence de l'ultimatum allemand fut appréciée à sa valeur par les peuples civilisés, et admirée comme il convient. Mais aujourd'hui, devant le contraste des attitudes pitoyables que nous observons en Orient, quelle valeur nouvelle ne prend-elle pas, et de combien n'en est-elle pas grandie ? La Belgique n'a pas attendu, pour marcher, de s'assurer qu'elle marchait avec le plus fort.

Je me rappelle, l'an dernier à pareille époque, les combattants de l'Yser, harassés, sanglants, couverts de boue mais indomptables, et à mes oreilles sonnent les paroles de ceux qui avaient assisté au défilé dans Bruxelles de l'armée allemande innombrable, bien nourrie, bien équipée et impeccablement organisée. Ces jours derniers, on amenait au village voisin les hommes d'un poste allemand enlevé par les grenadiers. Ils étaient treize — c'est peut-être cela qui leur avait porté la guigne — vêtus de boue à leur tour, hâves, et, détail à noter, tous offraient un teint terreux de malades. Des soldats belges les considéraient, d'anciens combattants de la bataille de l'Yser et de nouvelles recrues venues les renforcer, ronges et joufflus, confortablement engoncés dans leurs capotes neuves et tenant en mains des gamelles où fumait une soupe agréablement odorante.

Alors je me dis qu'à coup sûr si la Force avait eu son tour l'an dernier, inévitablement la Justice aurait désormais le sien.

Henri Malo.

Pour les mutilés

On nous demande où s'adresser pour la *Mutuelle des Mutilés*, dont notre collaborateur M. J. Ernest-Charles consacrait jeudi, dans *Excelsior*, la récente fondation. Le siège provisoire de l'*Association mutuelle des Mutilés : Aide et Protection*, est 25, rue Chapon, Paris. Les mutilés y trouveront tous les renseignements qu'ils peuvent souhaiter.

LE RIRE ET LES LARMES devant les aveugles

Un quartier noir, en l'un des secteurs laborieux et tristes de la périphérie parisienne. Il pleut. Il y a, dans cette voie déserte, une longue file de bâtiments qui arborent les couleurs nationales et l'insigne de la Croix-Rouge.

L'aiguille d'une horloge publique chemine vers deux heures et les deux coups vont sonner lorsqu'une limousine, au terme de sa course, stoppe devant une annexe militaire de l'hospice des Quinze-Vingts.

Et il y a soudain comme une renaissance de la lumière sous la pluie. Sous les fourrures nous reconnaissons Mmes Germaine Bailac, Vera Sergine, Germaine Revel et la caporale Eugénie Buffet qui prend la tête d'une des escouades dévouées de son œuvre à la fois si généreuse et si simple : « La Chanson aux blessés ».

Presque en même temps, deux autres automobiles sont venues se ranger à la suite de la première : une autre escouade, mobilisée par le compositeur aveugle René de Buxeuil, vient renforcer la troupe active qui est tous les jours sur la brèche, une chanson aux lèvres, des friandises plein les mains.

C'est que l'œuvre se charge aussi de « douceurs » dont elle ravitaille les blessés, et, cette fois, dans le parloir de cette annexe où l'on apporte de nombreux colis, elle remercie Mme Waldeck-Rousseau, qui donnerait plus encore pour qu'on l'oublie maintenant parmi les visiteuses dont l'inconnu ne subit pas l'atteinte de l'indiscrétion.

Nous sommes à peine arrivés que déjà c'est un branle-bas dans ce bâtiment hospitalier, plus spécialement affecté à la rééducation des aveugles. La salle des fêtes est, au milieu du jardin mélancolique, une baraque en planches neuves vers laquelle se presse une foule aux gestes attentifs et aux pas hésitants. Ah ! quelle foule et quel spectacle inoubliables ! Les privilégiés ont leurs parents auprès d'eux ou des amis pour les guider, et les isolés se groupent, se prennent doucement par le bras. Il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas encore. Les premiers reconnaissent au bout de leur canne le terrain glissant, l'herbe sale, les marches traîtresses, et les autres se fient — les yeux fermés, hélas ! — à une expérience qui se traduit devant eux par des monosyllabes et de brèves indications.

Et les plus éprouvés sont apportés sur des fauteuils. Il en est un, près du piano, dont la tête et les mains sont enveloppées de pansement, et qui n'a plus qu'une jambe dont l'extrémité — peut-être morte — disparaît dans un lourd paquet de laines.

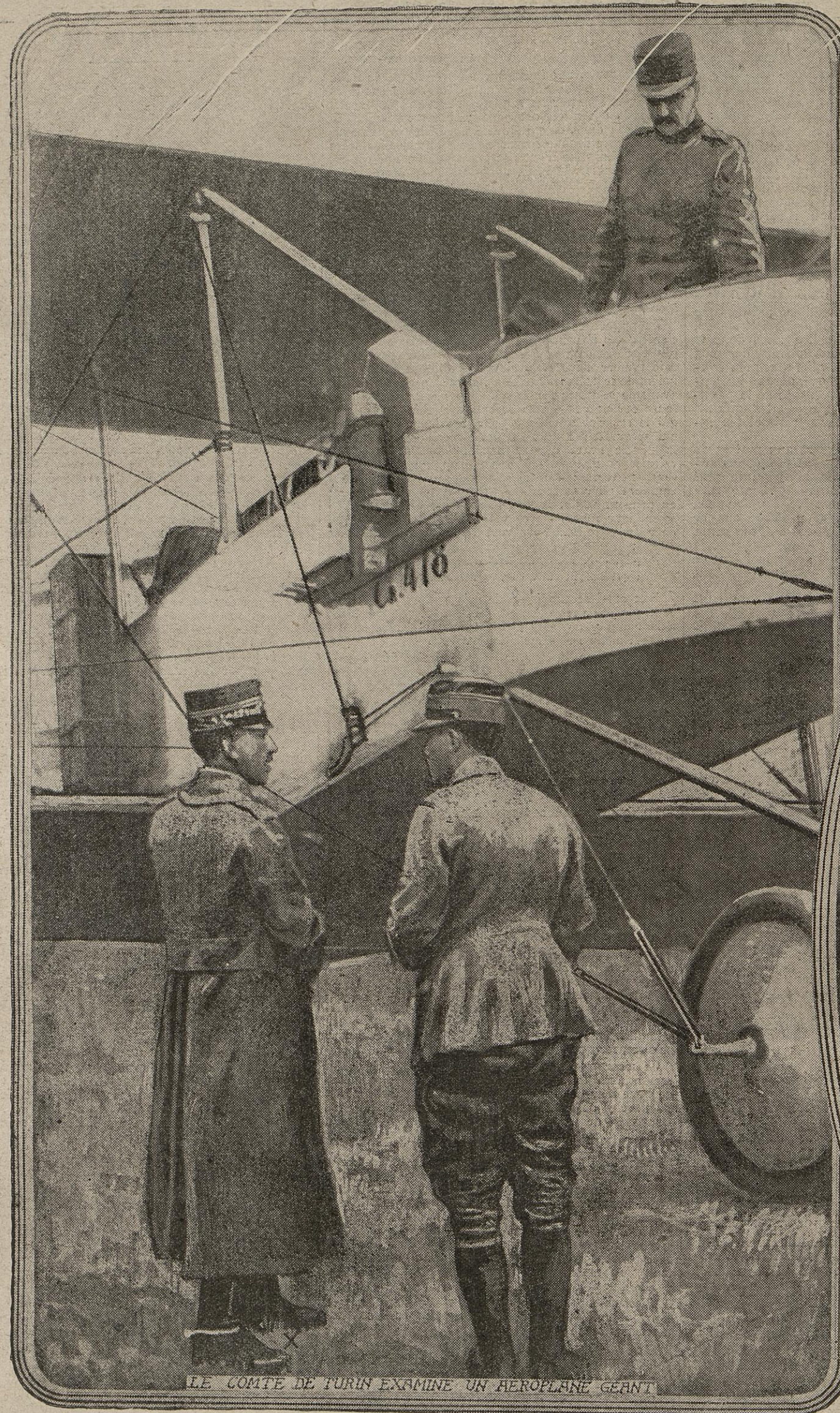
Ah ! combien doit être délicat le programme qui se propose de procurer à ce monde douloureux et emmuré quelques minutes de joie supportable ! Comment toucher à ses douleurs sans le faire écrier ? Comment pourra-t-on, sans faire pleurer des yeux qui ne peuvent plus voir, lui faire comprendre que la vie multiforme et multicolore continue derrière ce mur où le destin les a frappés ? Comment peut-on oser leur parler des joies qu'ils ont eues et de celles qu'ils n'auront plus, jamais plus ?

Mais à ces timides interrogations de l'esprit, la charité audacieuse d'Eugénie Buffet a la réponse des faits. Elle sait qu'il y a dans le cœur humain un tel attachement à la vie que les pires épreuves ne peuvent que lui rendre plus cher ce qu'il a conservé. Avant d'intéresser ce public émouvant aux beautés de l'art le plus pur, elle fait distribuer le contenu de ses nombreux paquets. Et, tout de suite, des visages se rassèrent, des physionomies s'éclairèrent, des sourires jaillirent dans une animation soudaine de joies enfantines à demi voilées cependant.

Le concert peut commencer. Les âmes sont ouvertes. Son tiendra-t-on au bruit divin qui semble vouloir donner des ailes à nos tristesses infinies ? « Fille de la Couleur, Harmonie, Harmonie ! » Le vers de Musset chante en nous, mais il faut ici de l'oubli plus encore que du souvenir. Les virtuosités de Mmes Germaine Bailac et Germaine Revel, les strophes palpitantes de Mlle Vera Sergine, dont la sincérité est prise au piège merveilleux de l'émotion qu'elle nous réservait, ont fait éclore, sous des paupières à peine cicatrisées, des larmes qu'il faut sécher vite. Et c'est le rôle instantané du rire, du rire sain, d'abord un peu surpris et que les circonstances enhardissent. La caporale, qui mène tout l'ambour battant, exige qu'il éclate. Elle encourage les « hourrah » encore vigoureux, et quand tout le monde reprend au refrain, elle revit, souriante, les minutes les plus précieuses d'une carrière qui a connu toutes les formes du succès.

Dehors, derrière les vitres blanches et vides comme des yeux sans regards, la pluie persiste dans l'atmosphère fuligineuse de ce funèbre après-midi. Ici c'est un plaisir puéril, bruyant, paradoxal et énigmatique qui règne, un plaisir, pour nous, un peu douloureux, un peu trop sonore peut-être, mais évident, visible : c'est comme une instinctive joie d'enfants infirmes et gâtés à qui le rire, après les larmes, permet de reconquérir peu à peu — au fond du temple enseveli aujourd'hui moins obscur — le sens intime et profond de la vie, de cette vie qui se suffit à elle-même et palpite, miraculeuse, dans les corps les plus éprouvés. — PIERRE BOISSIE.

Nos alliés italiens renforcent les positions conquises par eux dans le Carso



LE COMTE DE TURIN EXAMINE UN AÉROPLANE GEANT



AU SOMMET DU STELVIO



2652 MÈTRES



UNE PIÈCE D'ARTILLERIE SERVIE PAR DES ALPINS

Malgré le mauvais temps qui sévit sur le théâtre des opérations avec des neiges abondantes dans la zone haute et des pluies persistantes dans la zone basse, nos alliés italiens montrent une grande activité et s'appliquent à consolider les positions qu'ils ont conquises sur les Autrichiens. Plus peut-être que partout ailleurs la lutte est âpre dans le Carso. Mais les soldats de Victor-Emmanuel se jouent des difficultés. Les uns après les autres, les sommets qui commandent les défilés tombent entre leurs mains, et le jour est proche où, en délivrant les provinces carniennes, ils vengeront l'injure faite à Venise par les avions teutons.

ont conquises sur les Autrichiens. Plus peut-être que partout ailleurs la lutte est âpre dans le Carso. Mais les soldats de Victor-Emmanuel se jouent des difficultés. Les uns après les autres, les sommets qui commandent les défilés tombent entre leurs mains, et le jour est proche où, en délivrant les provinces carniennes, ils vengeront l'injure faite à Venise par les avions teutons.



Au drapeau!

Extrait du carnet de route du soldat A. L., du 10^e régiment territorial. Blessé à deux reprises, cité à l'ordre du jour du régiment et de l'armée, décoré de la croix de guerre. En traitement à l'hôpital de la Croix-Rouge de B... (Nord) :

Dimanche 4 octobre. — Au point du jour, l'ennemi ouvre un feu violent. Le 420 mugit, prélude de l'attaque que la garde prussienne va nous livrer. Les arbres de la grande route volaient en mille morceaux, ainsi que les poteaux télégraphiques. Notre « 75 » répondit fièrement à cette canonnade.



A 11 h. 30, la garde commença à attaquer, cependant que leurs mitrailleuses nous prennent en enfilade : position intenable. Aussi, pour éviter de nous faire tous massacrer sans utilité, nous nous replions jusqu'à un talus protecteur.

A ce moment, un spectacle angoissant s'offre à nos yeux. Le lieutenant porte-drapeau du régiment tombe, mortellement blessé. Les Boches vont maintenant cueillir cette relique, emblème de la France. Une colère s'empare de nous. Un frisson nous parcourt. Electrifié, je crie : « Au drapeau ! » Je me lance en avant, j'ai la joie infinie de sauver le drapeau. En même temps, je charge sur mon dos mon lieutenant, tout percé de balles, et je cours. Mais, au même instant, une « marmite » tombe. Un éclat d'obus me frappe, me renverse. Je me ressaisis, je me lève et continue ma course — comme un fou — emportant encore les deux trésors que je tenais : le drapeau et le porte-drapeau. J'arrivai à une ferme voisine, hors la zone dangereuse. J'ai appris, le lendemain, que mes camarades territoriaux, renforcés de l'active, dans une contre-attaque superbe, avaient tenu en échec la fameuse garde prussienne, qui, ce jour-là, perdit beaucoup de ses hommes.

Prière du soir

Sur ce village de deuxième ligne, souvent les marmites tombent. Cela fait partie de la vie courante des soldats, qui sont là, nombreux. Il y a même les services d'état-major du secteur et l'annoncier de la division. On était, depuis quelque temps, relativement tranquilles, lorsque, au soir tombant, par vent propice, voici, en avalanche, une pluie d'obus suffocants et lacrymogènes. Les précautions sont prises, d'instinct, mais, tout de même, il y a quelque émoi : si un camarade n'avait pas eu, sous la main, son appareil de précaution !

Difficilement, on se cherche, dans la gêne des lunettes.

Tout d'un coup, des voix se croisent :
— Et l'annoncier ! A-t-il son masque ? — Où est-il ?
— Personne dans son logement ? — J'y songe, c'est l'heure où il est en prières dans l'église en ruines.
— Il faut aller voir ! — En pleine ligne de tir !
— Qu'est-ce que ça peut fiche ?...

Un poilu se risque, au milieu de la fumée jaune.

— Hé ! l'abbé ! l'abbé !...

Le poilu est arrivé, presque à tâtons, jusqu'à la petite église dévastée.

Et il voit devant l'autel, comme si de rien n'était, l'annoncier à genoux.

Le prêtre a les lunettes de précaution, le masque devant la bouche.

« Ah, ainsi paré, il prie... »

Leurs mots

Un caporal limousin vient d'être atteint par un éclat d'obus :

— Cet obus a un rude culot ! s'écrie-t-il.

Le prêtre-canonnier

Le fils d'un de nos amis qui est affecté à un état-major opérant dans le Nord raconte à son père l'anecdote suivante :

Accompagnant son général dans une inspection, il a été témoin du fait suivant : Les Allemands occupaient un village flamand. Ils avaient installé des mitrailleuses dans le clocher de l'église. Une batterie de 75 reçut l'ordre de le détruire. Au deuxième coup de canon, le clocher s'effondrait, ensevelissant ses occupants. Le général, s'approchant alors, tint à féliciter le pointeur : il apprit avec étonnement que ce dernier était un prêtre.



— Qui m'aurait dit, avant la guerre, que je détruirais une église ? répondit le prêtre-canonnier aux félicitations de son chef.

Ajoutons que ce brave soldat n'en est pas à son coup d'essai et qu'il est un des meilleurs pointeurs du régiment.

Les prisonniers défilent

D'une lettre d'un major à trois galons opérant dans une ambulance du front :

... Dimanche, vers 10 heures du matin, un bruit commence à circuler. Nos troupes ont fait de nombreux prisonniers, et ces prisonniers vont passer à quelques kilomètres d'ici. J'enfourche ma bécane, et, par des chemins visqueux, je pédale vers la direction indiquée. Des plaines boueuses, des chemins pleins d'ornières, des arbres égouttants de pluie, mais pas de prisonniers... J'allais perdre patience, lorsque soudain, à l'horizon, j'aperçois une file grise où, par-ci par-là, scintillent quelques baïonnettes... Ce sont eux. Mais la distance est grande, la route déplorable, je vais les raler. De rage, je prends ma bicyclette sur le dos, je saute un fossé et me voici courant durant deux kilomètres à travers les terres labourées pour essayer de couper au plus court et de les rattraper... Les jambes brisées, le cœur battant à rompre et tout ruisselant de sueur, j'atteins enfin la queue de la colonne ! Remis instantanément de ma fatigue, je pédale et j'arrive jusqu'à l'avant-garde... Dix-huit officiers allemands en paquet ! « Ce n'est que le premier convoi, deux autres suivent », m'envoie gaiement un sous-officier d'escorte. J'accompagne la colonne jusqu'à la ville voisine où j'assiste — avec quelle joie ! — au défilé. Les officiers marchent en tête, jeunes, hautains, mais éreintés, et ils se cachent le visage ou détournent la tête quand un kodak se dévoile. Après un déjeuner hâtif, je repars aux nouvelles, à dix kilomètres. Là, j'ai la chance de tomber sur un second con-



voi... un convoi d'importance, 2.200 prisonniers, dont 63 officiers. L'uniforme déteint, en lambeaux, l'air harassé, des blessés, des élopés, une bande où tous les échantillons « d'humanité » semblent représentés : je retrouve une collection de types wagnériens : voici Fasolt et Fafner, boiteux, hirsutes, le front bombé, l'air entêté, le regard fixe... Voici de nombreux Beckmeiser, cauteleux et rampants ; plus loin des étudiants aux joues zébrées de coups de rapière, à côté de géants à la barbe en éventail... La plupart de ces hommes sont jeunes ; ils ont l'air minable et semblent encore sous le coup de l'ahurissement du terrible assaut qu'ils viennent de subir. La douche d'artillerie fut, paraît-il, si violente, que durant trois jours ils ne purent se ravailler. Un colonel qui passe me jette :

« Eh bien ! docteur, qu'est-ce que vous en dites ?
— Ah ! mon colonel, ça fait chaud à l'estomac.
— Patientez encore un peu, vous en verrez bien d'autres ! »

Fricassée de guerre

Qui aurait dit que la guerre aurait fait prospérer la modeste industrie... des trébuchets, ces petits pièges à bascule ?

Le « flon », c'est de faire de la représentation de trébuchets chez les épiciers des villages du front. Aux avant-postes, nombreux sont les poilus qui disposent dans les vergers abandonnés, avec des miches de pain, le piège tentateur.

Le vaguemestre, en allant chercher ses lettres, a acheté, pour trois sous pièce, ces engins de chasse, et



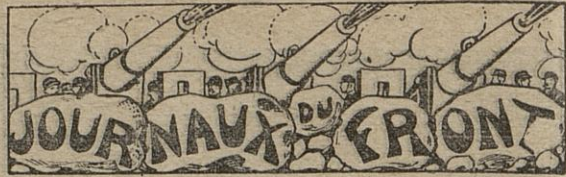
de grands chasseurs de moineaux possèdent un arsenal qui compte jusqu'à une dizaine de trébuchets. Les pierrots se laissent prendre et il se fait, dans certaines escouades dégourdies, de suaves fricassées, grâce à la complaisance du cuisinier qui fournit l'oignon et l'ail.

Quand on trouve, au retour du trou d'écoute, fricassée bien chaude, la vie vaut encore la peine d'être vécue.

Le Poilu

Un poilu ? C'est un tas de glaise et de grès ! Agrémenté d'un sac, aggravé d'un fusil, ça vous a constamment la bouffarde à la gueule, C'est velu comme un ours et ça n'est pas bégueule, Mais c'est si délicat, ce pithécanthropus, Que ça se fait conduire au bal en autobus... Un poilu ? C'est une âme avec un numéro, Ça mange on ne sait quand, ça vit comme un termitte, C'est fier comme un vidame et pur comme un ermite, C'est informé, incommensurable et c'est couvert de pour, C'est votre fiancé, madame, ou votre époux.

(De l'Echo du Bois-Sallérin.)



L'artilleur

De l'Echo des Tranchées (N° 18) :

L'artilleur a bonne mine. Il est rasé de frais. Il dandine, dans un costume fantaisiste, un corps robuste et bien nourri. Il est d'humeur tranquille, souriante, optimiste. Cela se conçoit. Ses visions de bataille ne sont que de calmes paysages où ne paraît pas un soldat et qu'agrémentent seulement quelques lointaines fumées.

Mais ces fumées sont l'œuvre de l'artilleur. Il connaît leur signification. De retour au cantonnement, il parle avec orgueil de tranchées bouleversées, de rassemblements éparpillés, de bataillons anéantis : l'artilleur sait faire du beau travail. Durant ses loisirs, qui sont nombreux, l'artilleur jardine et bâtit. Il sait blinder des abris invulnérables. Il en orne les abords de petits kiosques à toit de chaume, à bancs rustiques, où l'on peut goûter la fraîcheur du soir. Il en parfume les alentours de massifs fleuris, où des bandes de buis dessinent soit la date de l'année, soit un vœu sans bienveillance à l'égard des Boches. L'artilleur sait faire du beau travail !



Pré-enc 2 d'esprit

Du Son du Cor (59^e chasseurs à pied) :

Un de nos plus aimés chefs, en tournée d'inspection dans un secteur dangereux, s'arrête près d'un petit poste avancé, en examine les abords et constate que la proximité de l'ennemi et les positions que ce dernier possède doivent valoir aux trois occupants des projectiles de toutes sortes : obus, grenades, balles, etc.

Pour asséoir sa conviction, il va vers eux, et d'un ton tout paternel, les interpelle de cette façon : « Eh bien ! mes enfants, recevez-vous parfois quelque chose ? » Sans perdre de temps, un des chasseurs, qui connaît la générosité de son chef, répond en réfléchissant la position : « Non, mon colonel, on n'a rien reçu, on est des « envahis », et d'puis onze mois, on n'a même pas reçu un colis ! ! »

L'angine de Guillaume

De l'Echo du Grand-Couronné :

Guillaume II, cette peste couronnée, fait la navette entre les deux fronts oriental et occidental. Il arrive, en général, pour voir ses troupes se faire distribuer une rationnée magistrale et digne du maître qui les contemple. A la dernière reculée d'un de ses fidèles lieutenants, il rebroussa hâtivement son chemin en prétextant un mauvais mal de gorge. Les médecins qui l'ont examiné ont ainsi rédigé leur ordonnance : « Angine suspecte : mauvais Krupp. »

Les joyeuses a-monces du front

CHASSEUR possédant collection unique de pour d'Alsace, désire échange avec poilu du Nord ou de l'Argonne possédant des parasites de ces régions, pour croisement de races.

Ecrire au bureau du « 129 Court ». — Secteur postal 168.

Bulletin financier

Du Chat Pelotant (Organe du 373) :

Soucieuse de faire bénéficier ses lecteurs de tous les avantages qu'offrent les plus grands quotidiens, la rédaction du Chat pelotant a décidé d'ouvrir un bulletin financier.

L'action Liqueurs et Spiritueux est exclue de notre marché. Je n'en parle donc que pour mémoire.

Les valeurs autr' obus d'Essen ont des cours variés, selon la date et le calibre d'émission ; on en trouve à 74, 77, 88, 105, 150. Les places russes signalent même des émissions à 320 et 420.

Les valeurs autr' obus du Creusot, beaucoup plus solides et offrant beaucoup plus de garanties que les précédentes, cotent 65, 75, 90, 95, 150, 155, 220... Le 75 est particulièrement apprécié.

Les nouvelles de Champagne sont bonnes. La fluctuation de cette valeur paraît étroitement liée à l'émission des autr' obus du Creusot.

Les galeries Demin, obligations lancées dernièrement sur le marché par l'office du génie, sont assez courues (on trouve même des demi-galeries).

Je conseille de liquider la valeur mine N. Werfer, qui baisse considérablement. La banque nationale allemande, dite Bank' Roul, a éprouvé, au sujet de ces litres, un échec des plus sérieux.

Cette petite revue des valeurs permettra, je pense, aux ploutocrates du 373 de placer avantageusement les fonds dont ils disposent. Je reste à leur disposition pour tous conseils qu'ils jugeront utiles.



LA THEORIE

(Suite) (1).

CHAPITRE III

Instructions relatives aux femmes maintenues dans leurs foyers

D. Quelle est la tenue que doit revêtir la civile en temps de guerre?

R. La civile doit s'habiller en zouave, en soldat anglais, en soldat écossais ou en gendarme, pour



prouver à la fois son patriotisme et son affection envers son mari mobilisé.

D. Et si la civile a passé l'âge des obligations militaires?

R. Elle s'habillera alors en petite fille, avec une jupe qui lui descendra jusqu'au milieu du mollet et qui affectera la forme d'une soupière renversée.



D. Quel langage devra parler la civile qui veut se montrer à la hauteur des circonstances?

R. La civile qui veut être à la hauteur devra parler le « langage poilu ».

D. Dans quelle grammaire la civile apprendra-t-elle le « langage poilu »?

R. Dans les histoires de tranchées publiées par les journaux, et dans les couplets des revues de guerre représentées sur les scènes parisiennes.

D. Citez quelques exemples de « langage poilu »?

R. En « langage poilu », le vin s'appelle du pinard; la cuisine s'appelle la cuistance; le café du jus; on ne dit pas : « Je suis blessé »; mais : « Je suis amoché »; et la baïonnette s'appelle Rosalie.

D. Est-ce que réellement les soldats du front parlent ce langage bizarre?

R. Pas du tout. Entre eux, ils ne se traitent même pas de « poilus ». Ils parlent le français comme vous et moi, car ils ont été recrutés dans le civil.

D. Que fera la civile entre ses repas, pour occuper ses loisirs et prouver son bon cœur?

(1) Voir Excelsior des 10 et 24 octobre.

R. Elle ira rendre visite aux blessés dans les ambulances.

D. Mais les blessés sont déjà soignés par les in-



firmières et par les dames de la Croix-Rouge... Quel sera dès lors le rôle de la civile en visite?

R. Elle pourra toujours débarbouiller le tirailleur marocain pour voir s'il est bon teint, astiquer le Sénégalais pour le faire reluire, se faire raconter par le zouave des histoires de charges à la baïonnette, et raconter elle-même au spahi ses démêlés avec son concierge ou la façon dont elle a renvoyé sa cuisinière qui faisait danser l'anse du panier.

D. Est-ce que ces histoires amuseront beaucoup le spahi?

R. La question n'est pas là. L'essentiel est que le spahi, immobilisé dans son lit, est incapable de se sauver et doit écouter jusqu'au bout les histoires de la dame visiteuse.

D. A quoi pensera la civile lorsqu'elle aura débarbouillé le Marocain six fois dans un après-midi?

R. Elle pensera qu'elle a laissé chez elle deux ou trois gosses qui, eux, n'ont pas été débarbouillés une seule fois depuis le matin, et qui, peut-être, jouent avec des allumettes.

D. Quelle sera l'attitude de la civile lorsque, dans un lieu public, elle se trouvera avec des hommes en uniforme?

R. Elle regardera avec sévérité ceux dont l'uniforme ne lui semblera pas assez sale pour revenir



du front, et qui, par conséquent, sont peut-être des embusqués.

D. Les traitera-t-elle tout haut d'embusqués?

R. Non. Car, en ce cas, la civile tombe régulièrement sur un soldat blessé qui revient des tranchées... Il est imprudent de traiter d'embusqué un monsieur qu'on ne connaît pas personnellement.

D. La civile devra-t-elle se livrer à des commentaires sur le communiqué et à des considérations stratégiques sur le front des Balkans?

R. Il est préférable que les femmes évitent ces sujets de conversation.

D. Pourquoi?

R. Parce que les hommes suffisent largement à dire toutes les bêtises qui peuvent être dites.

D. Une civile doit-elle se montrer au café en temps de guerre?

R. Il est un cas où la civile a le devoir d'aller au café.

D. Dans quel cas?

R. Lorsqu'il s'agit d'assister son mari mobilisé.

D. En quoi une femme, au café, peut-elle rendre service à son mari mobilisé?

R. En ceci, que le mari étant en uniforme, n'a pas le droit de commander au garçon une liqueur ou un apéritif. C'est alors la femme qui commande la consommation et c'est le mari qui la boit.

D. Pour les civiles qui ne vont ni à l'hôpital ni au café n'existe-t-il pas un travail facile et agréable à faire chez soi?

R. Les civiles d'humeur sédentaire peuvent demander et obtenir (adresser aux bureaux de la rédaction une demande sur papier libre) une licence



de marraine, qui leur donnera le droit d'écrire tous les jours une lettre de huit pages à un filleul situé dans les tranchées.

D. Que racontera la marraine à son filleul au cours de ces huit pages?

R. Elle lui recommandera de ne pas avoir froid aux pieds et surtout de ne pas attraper de rhume. Et, en échange de cet excellent conseil, elle lui demandera une bague d'aluminium « faite avec un obus ».

D. Quelles chaussures devra porter la civile en temps de guerre?

R. Elle devra porter des bottes russes, à tige très haute.

D. Est-ce uniquement par sympathie pour nos alliés que les civiles doivent porter des bottes russes?

R. Non. Cette mode, comme toutes les modes, a une portée pratique.

D. Quel est le sens pratique de la mode des bottes russes en temps de guerre?

R. Il consiste en ceci, que les bottes russes, étant très hautes, nécessitent l'emploi d'une grande quantité de cuir; et que le cuir, en temps de guerre, est très rare et très cher... Les bottes russes sont également pratiques en ceci, qu'il faut une demi-journée pour les lacer et autant pour les délayer; or, le temps est très précieux pendant la guerre.

D. Et quelle est la conclusion qu'il convient de tirer de ces observations?

R. Que la mode féminine, en temps de guerre, a conservé toutes les qualités de grâce, de logique et d'économie qui la caractérisaient en temps de paix.

G. de La Fouchardière.

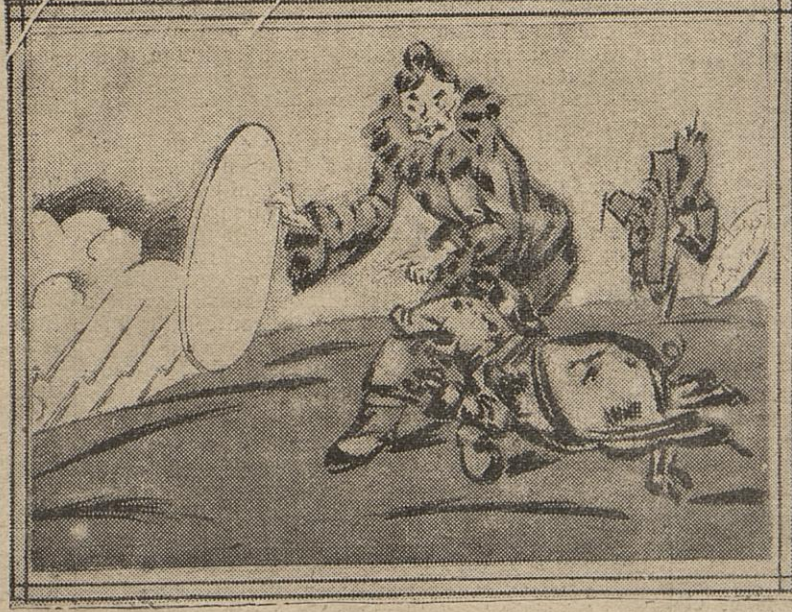
(Dessins de LEROY.)



LE PLAT DU JOUR

— Pas fameux, ce plat, il ne m'a jamais réussi; j'ai bien peur qu'il vous fasse du mal!

(Numero, rurm.)



LES DEBUTS DU NOUVEL ALLIE

Guillaume II. — Allons, Ferdinand, un peu de courage! De quoi as-tu peur? Tu ne te feras pas de mal avec du papier...

(Nouveau Satiricon, Pétrograd.)



Le cigare. — On me délaisse de plus en plus!...

La pipe. — Pour entretenir le feu sacré, il n'y a qu'une bonne pipe, sans compter celle que prendront les Boches. (Brod.)

TRIBUNAUX

Qui veut trop n'a rien

Trouvant insuffisante l'allocation journalière de 1 fr. 25 accordée aux femmes de mobilisés, Mme Lambert, veuve Raynal, touchait, en outre, les cinquante centimes alloués pour l'enfant né de son premier mariage. Cependant, le jeune Raynal habite chez ses grands-parents, dans l'Aveyron, et n'est nullement à la charge de sa mère.

Enfin, grâce à un certificat de complaisance délivré par sa concierge, Mme Lavoisè, la femme Lambert touchait encore à la mairie de Maisons-Alfort l'indemnité journalière au nom de Vincent.

Mme Lambert et la concierge comparaissaient, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, qui les a condamnées, la première à 3 mois et un jour de prison, et la seconde à 15 jours d'emprisonnement.

Autour du moratorium

A la suite d'une non conciliation en justice de paix, M. Charpentier, propriétaire, 48, rue d'Orsel, avait fait à la Société Decuesin et Cie, qui exploite, à cette adresse, un café, commandement d'avoir à verser la somme de 1.645 francs, pour terme échu du 15 janvier au 15 avril.

M. Charpentier, poursuivi à la requête de ses locataires en nullité de commandement établi sur un permis de citer, comparaissait, hier, devant la sixième chambre du tribunal civil.

Acceptant les conclusions du substitut Lafon, le tribunal civil a annulé le commandement. Le jugement est basé sur ce fait : « Que les juges de paix, après avoir entendu dans leur cabinet le locataire et le propriétaire, doivent, à défaut de conciliation, lorsque le loyer est supérieur à 600 francs, et que, par suite, l'action en paiement échappe à leur compétence, rendre en audience publique une sentence énonçant que les délais prévus par le moratorium sont accordés ou refusés. »

Un grand nombre de juges de paix se bornaient, d'ordinaire, à délivrer un simple permis de citer.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Fraude et corruption

Une nouvelle arrestation a été opérée, hier matin, sur mandat de M. Bouchardon, capitaine-rapporteur près du 3^e conseil de guerre. Il s'agit, cette fois encore, d'un militaire qui, à l'aide d'un faux certificat médical, s'était fait hospitaliser à l'établissement de Neuilly. Au cours de son interrogatoire, l'inculpé a déclaré qu'il avait appris, étant à son dépôt, l'existence à Paris d'une agence de réforme. Il avait profité d'une permission pour s'aboucher avec le docteur Lombard et ses associés.

Ce militaire a été écroué au Cherche-Midi. De nouveaux témoins seront entendus lundi.

Le capitaine Jacques Genest

Nous sommes heureux de reproduire un ordre concernant le capitaine Genest, tué glorieusement à l'ennemi :

DAL. DIVISION
ETAT-MAJOR Quartier général, 14 septembre 1915.
N° 457

ORDRE

Le nom du capitaine Genest, du ...^e, tué à l'ennemi le 30 mars 1915, est donné à un des ouvrages de la défense avancée de Norroy. L'hommage ainsi rendu à la mémoire de cet officier, deux fois cité à l'ordre de la division, rappellera à tous le souvenir de ses qualités, qui faisaient du capitaine Genest un officier d'élite, unanimement apprécié de ses chefs, de ses camarades et de ses soldats.

Le général commandant la ...^e division :

Nouvelles brèves

Renversée par un tramway. — LE HAVRE. — Mme Criquoche, soixante-cinq ans, traversait une rue, lorsqu'elle fut renversée par un tramway. Elle eut le fémur gauche fracturé et des blessures multiples.

Accident mortel. — NANTES. — Un ouvrier nommé Mondière, cinquante ans, travaillait quai des Antilles, quand il a été serré entre deux wagons. Il est mort des suites de ses blessures.

Incendies criminels. — SAINT-MONTAND. — Des incendies dus à la malveillance ont été allumés simultanément dans différents quartiers, à Comblat et à Combette. Les malfaiteurs ont mis le feu à des meules de paille qui avaient été, au préalable, saupoudrées de soufre.

Un soldat tué par un tramway. — DIJON. — Un artiller, Louis Gery, a été pris en écharpe par un tramway. Le pauvre soldat a succombé à ses blessures.

Les agents du réseau du Midi morts au champ d'honneur. — La Compagnie des chemins de fer du Midi, désireuse de perpétuer parmi ses employés le souvenir de leurs camarades morts au champ d'honneur, vient de faire poser à son siège social à Paris et dans les gares de Bordeaux, Toulouse, Tarbes et Béziers, des tableaux comprenant la liste déjà longue des agents de son réseau tombés glorieusement depuis le début de la guerre.

En l'honneur de miss Cavell. — La Ligue des Droits de l'Homme organise, pour le 28 novembre, au Trocadéro, sous la présidence de M. Painlevé, une manifestation en l'honneur de miss Cavell.

La correspondance adressée aux prisonniers de guerre en Turquie. — A la date du 23 octobre 1915, le président de la Société du Croissant Rouge Ottoman à Constantinople communique au Comité International de la Croix Rouge à Genève que, par ordre des autorités ottomanes, la correspondance adressée aux prisonniers de guerre en Turquie ne doit pas dépasser quatre lignes. Cette mesure a été prise pour réduire au minimum le délai nécessaire par la censure et assurer une prompte distribution des lettres.

Deux époux asphyxiés. — A Levallois-Perret, hier, on a trouvé les époux Brulon, 30, rue Rivay, asphyxiés accidentellement par le gaz. La mort remontait à une dizaine de jours.

Collision d'automobiles. — Avenue du Bois-de-Boulogne, à Paris, hier, vers trois heures, deux automobiles sont entrées en collision. Le chauffeur, Alfred Roché, 4, boulevard Rochecouart, a été grièvement blessé. Il est soigné à Beaujon.

Assassinat. — Boulevard de la Gare, à Paris, Lucienne Marie, vingt et un ans, blanchisseuse, 7, rue Harvey, a été frappée de six coups de couteau.

Arrestation d'un employé de la recette des finances de Saint-Omer. — SAINT-OMER. — Le commissaire de Saint-Omer vient d'opérer l'arrestation d'un jeune employé de la recette des finances, qui avait détourné, le 30 septembre dernier, une somme de 10.000 francs. Le voleur a été trouvé porteur de 7.000 francs. L'enquête a établi qu'il a dépensé à Saint-Omer 3.000 francs en divers achats.

A propos des recommandations

En même temps qu'il a adressé aux commandants de région une circulaire relative aux recommandations, le ministre de la Guerre leur a envoyé des instructions ayant pour but à la fois de préciser l'application de la mesure prise, et de sauvegarder les droits des militaires qui ont des demandes à présenter à leurs chefs.

Ces instructions stipulent que toute demande de militaire appelant dans sa situation l'attention de ses supérieurs doit, dans tous les cas, être transmise par voie hiérarchique, et si l'avis de ceux-ci est défavorable, il doit être motivé. De plus, au cas où le chef donnerait un avis défavorable, la demande n'en sera pas moins transmise à l'autorité supérieure et au besoin jusqu'au ministre, qui statuera en dernier ressort.

« L'interdiction aux militaires de se faire recommander, ajoute le ministre, impose plus rigoureusement encore aux officiers, quel que soit leur grade, le strict devoir de s'abstenir de toute intervention qui ne serait pas justifiée par des considérations exclusivement militaires prévues par les règlements. »

Les abus qui se produiraient à cette occasion engageront la responsabilité de leurs auteurs.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

— Mme Charles Grandmougin a mis au monde une fille, Jeanne-Marie-Louise et non un fils.

NECROLOGIE

— La princesse de Faucigny-Lucinge douairière, veuve en premières nocces du vicomte Frédéric de Janze, et née de Chaulieu-Gouffier, s'est éteinte avant-hier, en son hôtel, 12, rue Maignan.

Par son mariage, elle était la belle-mère des princes Ferdinand, Gérard et Rogation de Faucigny-Lucinge, du feu prince de Faucigny-Cyria et du prince Guy de Faucigny-Lucinge, mort l'an dernier.

Nous apprenons la mort :

De M. Georges Fautrel, armateur, administrateur-délégué des Voiliers français;

De M. Charles Helbronner, médaillé de 1870, décédé à Paris;

De M. Charles Parmentier, président du comité médical et médecin chef de l'hôpital auxiliaire de la Fédération nationale;

De M. Ferdinand de Schlatter, décédé à Boulogne-sur-Seine;

De lieutenant-colonel Querbez, du 241^e d'infanterie, décédé à Vichy, le 2 novembre;

De Mlle Valérie Landauer, fille et belle-fille du colonel et de Mme Stevens de Bourgogne, décédée à Zurich;

De chanoine Hiriart-Urruty, directeur du journal basque Euzkalduna, décédé à Bayonne, âgé de cinquante-six ans;

De Mme J.-L. Crane, décédée à La Baule, âgée de soixante-huit ans.

LA SÉANCE PUBLIQUE de l'Académie des Beaux-Arts

La séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts a eu lieu hier et, en raison des événements, son programme a été, comme l'an dernier, sensiblement modifié. La musique, en effet, n'y figurait pas. M. Bonnat occupait son siège de président. Son discours, où il montra, une fois de plus, combien il est facile de faire confiance à l'avenir, fut chaleureusement applaudi. Il célébra « la belle tradition d'art qui depuis des siècles nous guide » et nous montra l'art français brillant dans l'avenir « d'un nouvel et incomparable éclat ».

M. Widor, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, donna ensuite lecture de sa notice sur la vie et les travaux de Massenet.

Il est rare, dit-il, de trouver dans un cerveau d'artiste plus juste équilibre des dons les plus disparates : plus de facilité avec plus de puissance de travail, plus de prime-saut et d'originalité avec plus de réflexion et de jugement.

A la vivacité de la pensée, à la finesse de l'intelligence, Massenet joignait une érudition technique profonde, un talent sûr de lui, un art fait de clarté, d'élégance et de charme, un art qui évoque cette autre époque où l'ironie d'un Voltaire voisinait à la verve d'un Beaumarchais, où les Fragonard et surtout les Watteau unissaient à la grâce, au chatiment des couleurs, la mélancolie et la tendresse.

Ces qualités, d'ailleurs, sont de celles qui ne vieillissent pas, qui sont de notre race, étant latines, donc françaises.

Et française aussi, chevaleresquement, cette « gentillesse de cœur » — c'est le mot de nos pères — qui se complaisait aux affectueuses et touchantes délicatesses. « Je n'oublie jamais », disait-il volontiers. Et de fait, il n'oubliait pas. Ses amis, aux dates heureuses, et ce qui témoigne encore d'une aménité plus touchante, aux dates douloureuses, étaient sûrs de recevoir le souvenir discret, le mot de sympathie émue qui met aux yeux des larmes de gratitude.

De l'esprit naturel, avec cela, et du meilleur, ayant avec les sots et les indiscrets, sans se départir jamais de ses habitudes courtoises, le mot qui n'a l'air de rien et qui pique, et qui remet discrètement l'indiscret à sa place.

Cet esprit dont il avait si fine part, il le goûtait infiniment chez les autres.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION

Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 7 NOVEMBRE

(29)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

C'est à ce moment que Pierrot entra.

Quand on le vit se diriger vers Blagpool, dont le geste de recul ne fut pas inaperçu, les groupes qui discutaient dans le bar s'approchèrent rapidement. Et quand la main du rédacteur se posa sur la gorge de l'humoriste, ce fut une ruée.

— L'assassin !

— On le tient !

— Lynch ! Lynch !

— Non, au tribunal. On le verra juger.

Enlevé comme un ballon au football, le malheureux Blagpool passa hors du bar par-dessus les têtes au bout de cent bras, de mille bras, la ville ayant été bientôt tout entière alarmée. Même les gens qui n'avaient rien vu, rien entendu, du dernier rang de la foule crièrent : « A mort ! » avec indignation.

L'attorney arriva le dernier.

Blagpool fut transporté sur la grande place et hissé sur le kiosque à musique.

— En jugement ! cria la foule.

— Cela ne sera pas légal, fit remarquer l'attorney. Le prisonnier appartient à l'Etat...

— Il nous appartient à nous qui l'avons pris,

cria la foule. En jugement ou bien on le lynche...

— Je préférerais le jugement, dit timidement Blagpool, qui n'aurait jamais cru que la photographie qu'il laissa prendre de sa « nouvelle » apparence à la charcuterie lui vaudrait une telle popularité.

— Gentlemen... dit encore l'attorney.

— Jugement ou lynch !...

Le soleil commençait à chauffer et la populace vociférait comme s'il se fût agi d'un nègre.

Alors l'attorney se tourna vers elle et dit :

— Qu'il soit fait selon votre volonté. Citoyen, prononcez-t-il en s'adressant à Blagpool, quel est votre nom, votre âge, votre profession ?

Blagpool qui jubilait, malgré quelques bleus douloureux aux épaules et aux jambes, répondit :

— James-Adrien-Clarence, cinquante-huit ans.

— Votre profession ?

Un peu plus d'aplomb maintenant qu'il se sentait jugé et non lynché, il dit :

— Anarchiste...

— Hou !... A la potence !... Un siège chez M. Edison...

— Vous savez de quoi vous êtes accusé ? Du crime le plus inqualifiable, de l'assassinat du président Roosevelt. Avouez-vous ?

— Si l'on me promet de ne pas me lyncher, je dirai toute la vérité.

— Vous entendez, gentlemen, fit l'attorney.

— All right !... qu'il parle !... la vérité...

Alors l'homme à lunettes se redressa.

Le soleil frappait son crâne nu et ses lunettes jetaient des éclairs.

Il rectifia le nœud de sa cravate défait dans la cohue, appuya ses deux mains au balcon et, d'une voix distincte, il dit :

— J'ai tué le président Roosevelt par ordre de la société d'anarchistes « Les Maîtres ». Je l'ai

tué de soixante coups de revolver. Son corps a été dévoré devant mes yeux par un caïman de la rivière de la Forêt du Nord où j'ai jeté le cadavre.

— Quels sont les noms de vos complices, Clarence ? demanda l'attorney.

— Nous y voilà. Je ne les dirai que dans huit jours.

— Pourquoi pas tout de suite ?

— C'est bien simple. Je vais être condamné à mort, n'est-ce pas ?

— C'est probable, Clarence.

La foule écoutait en silence.

— Eh bien, fit Clarence, cela me permettra de vivre huit jours de plus.

Mais les citoyens ne l'entendirent pas ainsi. Ils hurlèrent jusqu'à ce que l'attorney, après avoir levé la main, dit très haut à Blagpool :

— Nous n'acceptons pas. Vous serez exécuté dans le plus bref délai.

Tout de même, et malgré le chaud soleil, une sueur froide coula dans le dos du grand Blagpool cependant que la foule applaudissait.

C'est avec un petit tremblement dans la voix qu'il demanda en essayant de sourire :

— Puis-je formuler une dernière volonté ?

— Allez ! fit l'attorney avec une moue après avoir attendu quelques secondes que la foule manifestât pour « oui » ou pour « non ».

— Eh bien, je voudrais choisir mon genre de mort.

Eclats de rire, quolibets, injures... puis quelqu'un cria avec une grosse voix grasse :

— Oui, pourquoi pas ? si l'on n'en réchappe pas !

Alors le grand Blagpool dit :

— Je voudrais bien mourir...

Il se retint pour ne pas dire « de vieillesse », ce

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

THÉÂTRES

ON A FÊTÉ HIER LE RETOUR DE SARAH BERNHARDT A LA SCÈNE

Paris a fait, hier, à Sarah Bernhardt une chaleureuse et longue ovation et chacun voulut applaudir tout à la fois la tragédienne magnifique, la femme éprouvée et, mieux que cela, la Française. On a fait autour d'elle crépiter les bravos, on a jeté des fleurs et il n'est personne qui n'ait été ému par le retour à la scène de cette grande artiste.

L'acte en vers de M. Eugène Morand est un poème de foi et de pitié, une œuvre de bonne foi, un monument de bonnes intentions, sur lequel Gabriel Pierné fait passer le frisson d'une musique sacrée, alternativement militaire et religieuse.

L'apparition de Mme Sarah Bernhardt, personnifiant la cathédrale de Strasbourg provoqua l'enthousiasme de la salle et le triomphe se prolongea bien au delà de l'éclatement du dernier vers dans une atmosphère chargée du mystique orage d'une passion patriotique nombreuse.

A côté de Sarah Bernhardt et comme elle installées sur des cathédres, le front perdu dans les nuages, Mmes Mary Marquet, Blanche Boulangier, M. Thomas, Claire Olivier et Loréze, représentaient les cathédrales de Notre-Dame de Paris, de Saint-Pol-de-Léon, de Bourges, d'Amiens et d'Arles. Derrière le flamboiement du drapeau de pierre de Reims touché par les obus sacrilèges, alors que « un verrou de fer rouge a fermé l'horizon », Mme Vallin-Pardo chantait et M. Bourdel, en invisible drapeau, eut le rôle grand et simple de « l'un d'eux », en diable bleu, dont le bérêt toucha le ciel.

On donna ensuite l'Impromptu du paquetage, de M. Maurice Donnay, un acte spirituel, qui contient l'apologie du Paris actuel, de notre époque, du peuple et de « la haute », et qui fut pour Mme Jeanne Granier l'occasion d'un grand et légitime succès. L'on fêta la créatrice des principales pièces de l'auteur d'Amant et l'on applaudit également miss Campton, Mmes Marguerite Caron, G. de France et Marcelle Praise, MM. Chamerois, déjà nommé, Colas et Jean Silvestre.

Comédie-Française. — Aujourd'hui, matinée à 1 h. 1/2 : *Bérénice*, tragédie en cinq actes, de Racine ; *L'Aventurière*, comédie en quatre actes, en vers, d'Emile Augier. En soirée, à 7 h. 3/4, *L'Ami Fritz*, comédie en trois actes, en prose, d'Erckmann Chatrian ; *L'Anglais tel qu'on le parle*, comédie en un acte, en prose, de Tristan Bernard.

Les Matinées nationales. — Aujourd'hui, à 3 heures, quatrième matinée avec le concours de : Mlle Lucienne Bréval, de l'Opéra, M. F. Gémier, Mlle Eve Francis, M. Jacques Thibaud, M. Alfred Cortot, et de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Allocation de M. Antoine.

Aux Capucines. — Le Théâtre des Capucines donnera aujourd'hui dimanche, à 2 heures 1/2, une nouvelle matinée de son grand succès, *Paris quand même !* la triomphale revue de M. Michel Carré, avec Mmes Ellen Baxone, Renée Balha et M. Berthez en tête de la distribution.

CINEMAS -- ATTRACTIONS

A l'Olympia. — Mlle Mistinguett a remporté dans *Kiss me* un succès qui comptera dans sa carrière et qui la place au premier rang des comédiennes fantaisistes. Tout le monde viendra la voir dans ce sketch délicieux, qui lui vaut à chaque représentation des ovations répétées et justifiées ainsi qu'à MM. Magnard, Bruel et Moris. Le programme comporte encore des attractions de premier ordre et nos vedettes de concert les plus réputées.

Aujourd'hui, matinée et soirée : 1, 2 et 3 francs.

DIMANCHE 7 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *Bérénice*, *L'Aventurière*. **Opéra-Comique.** — A 13 h. 30, *La Tosca*, *Les Soldats de France*, *la Marseillaise*. **Odéon.** — A 14 heures, *Severo Torelli*.

qui eût été se moquer du monde; plus raisonnablement, il dit :

— Je voudrais bien mourir... de faim !
— Accordé, fit l'atorney, content malgré les murmures, de ne pas avoir à prendre la responsabilité d'une exécution immédiate.

Encadré de policemen, Blagpool fut conduit à la prison.

Là, Pierrot l'attendait.

— Qui que vous soyez, dit-il au prisonnier, si vous m'avouez où est miss Harrywhist, je vous sauve.

— Vous me sauvez ?

— Oui. Je sais que le président n'a pas été...

— Vous ne savez rien ! Je ne veux pas être sauvé. J'ai tué de cette propre main le président et si vous avez le malheur de vouloir prétendre le contraire, je perds pour jamais celle à qui vous vous intéressez...

— Mais, quel est cet homme ?

L'homme, seul dans sa prison, se mit à genoux.

— Mon Dieu, dit-il, tout va très bien. Faites seulement, dans votre miséricorde infinie, que le président Roosevelt réapparaisse bien vite aux yeux du monde civilisé. Son existence m'est réellement très chère. Car, voyez-vous, si par mésaventure il était tombé dans quelque précipice ou dans la gueule d'un grizzly-bear, c'en serait fait de votre serviteur Blagpool !...

Quand Hans Yockle, délivré par Jim et Pierrot, arriva devant le grand hôtel de Muffray, il se coua lentement la neige de ses habits, chercha dans sa ceinture la lettre de Blagpool et sonna le groom.

— Miss Harrywhist ? demanda-t-il.

— Partie.

Hans Yockle sourit largement, bien que ses lèvres fussent bien gercées

Même spectacle que le soir : Ambigu, 14 h. 15 ; Antoine, 14 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 ; Capucines, 14 h. 30 ; Châtelet, 14 h. ; Cluny, 14 h. ; Folies-Bergère, 14 h. 30 ; Gaité-Lyrique, 14 h. 30 ; Grand-Guignol, 15 h. ; Gymnase, 14 h. 30 ; Palais-Royal, 14 h. 30 ; Porte-Saint-Martin, 13 h. 45 ; Renaissance, 14 h. 30 ; Vaudeville, 14 h. 30.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, *Giroflé-Girofla*.
Gaumont-Palace. — A 2 h. 15, (Voir programme soirée.)
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)
Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 20 h., *L'Ami Fritz*, *L'Anglais tel qu'on le parle*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 19 h. 30, *L'Assommoir*.
Ambigu. — A 20 h. 15, dernière du *Maître de forges*.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.
Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, *Kit* (Max Dearly).
Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même* ; *Passe-passe* ; *On rouvre*.
Châtelet. — A 20 h., mercredi, samedi et dimanche ; à 14 h., jeudi et dimanche, *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 15, *Le Coup de fouet*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Grande Mort*.

Gymnase. — A 20 h. 30, tous les soirs, sauf lundi et vend., à 14 h. 30 jeudi et dimanche, la revue *A la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche (13 h. 45 dimanche), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, samedi et dimanche, 14 h. 30 dimanche, la comédie-revue *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred*, *Seance de nuit*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *L'Enfant vainqueur*, *l'Impromptu du paquetage*, les *Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *les Noces de Jeannette*, *Galathée*.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, samedi et dimanche. A 14 h. 30, jeudi et dimanche, *la Belle Aventure*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghya, Nibor, le Floris, Gomez, l'osm-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h. Olympia (Centr. 44-68). 8 h. 1/2, Mistinguett dans *Kiss me* vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 1/4, *Une page de gloire*, *Chiens de guerre*, Loc. 4, r. Forest, jeudi, dimanche et fêtes, de 10 à 17 heures. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 heures, spectacles permanents.

Omnia-Pathé. — *Les Flambeaux* (d'après Henry Bataille) ; *Le Carotte* ; *Le champagne de Rigadin* ; *Maud*, professeur d'anglais. Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : *Une page de gloire*, *Nos glorieux équipages*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 20 h. 15 : *le Paradis*, *la Fille du Boche*, exclus. sensat.

L'EXPOSITION DES CHRYSANTHÈMES

Hier s'est ouvert dans l'Hôtel de la Société Nationale d'Horticulture de France, 84, rue de Grenelle, une exposition de chrysanthèmes et fruits au profit des blessés militaires.

Comme toujours, MM. Lévéque et Fils, pépiniéristes à Ivry-sur-Seine, présentent la plus jolie collection de roses et d'œillets que l'on puisse s'imaginer. Nombreux seront les amis des fleurs qui demanderont le catalogue et les prix de cette excellente maison, qui a droit à toutes les félicitations.

La clôture de l'Exposition aura lieu demain soir.

NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE

Pilules GIP par Jour

régénératrices du sang et des nerfs

3 flacons de 100 Pil. 64 B^e Port-Royal, Paris.

— Ce n'est pas pour la demander en mariage. C'est pour lui remettre une lettre.

— Partie quand même.

— Ah !...

— Avec une automobile.

— Bien... bien... Alors ma mission est terminée. Dites donc, groom ?

— Quoi donc ?

— Vous n'auriez pas une vieille croûte de pain ?

— Non.

— Oh ! je vous donnerai de l'argent.

— Si vous avez de l'argent, achetez-en.

— Très juste, pensa Hans Yockle.

Il entra dans une boulangerie, en ayant bien soin de tenir ostensiblement une pièce de monnaie dans sa main. Il mangea un petit pain d'abord, une tarte à l'ananas, trois plum-cakes au rhum, quatre bananes confites et but un grand verre d'eau. Il paya chaque gâteau au fur et à mesure qu'il les mangeait. Puis il sortit de la boulangerie et s'arrêta devant un magasin de confectons. Sur l'enseigne était peinte une figure d'éclatant du temps de la guerre de Sécession.

Le marchand fumait devant sa porte en regardant le pédlar.

Celui-ci cligna de l'œil gauche et fit sonner sa monnaie.

Alors le marchand lui dit :

— Beau temps.

C'était évidemment pour dire quelque chose d'aimable, car le thermomètre restait paresseusement gelé à — 10°.

Hans Yockle cligna de l'œil droit.

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 14 novembre

LES ÉPHEMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 30 OCTOBRE

Front français. — Nous progressons, en Artois, dans le Bois-en-Hache.

En Champagne, la lutte se poursuit avec acharnement dans la région de la Courtine et autour de la butte de Tahure.

Front serbe. — Situation stationnaire. Les troupes anglaises opèrent leur jonction avec l'armée serbe.

DIMANCHE 31 OCTOBRE

Front français. — En Champagne, une violente attaque allemande contre la butte et le village de Tahure, et l'ouvrage de la Courtine aboutit à un complet échec.

Front serbe. — Des combats acharnés se poursuivent. La flotte alliée continue à bombarder la côte bulgare de Thrace.

LUNDI 1^{er} NOVEMBRE

Front français. — La lutte se poursuit en Champagne dans la région de Tahure, sans modification des positions respectives.

MARDI 2 NOVEMBRE

Front français. — Vifs combats dans les boyaux avancés du secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Front serbe. — Une attaque ennemie sur le front nord-ouest est repoussée avec de fortes pertes.

Front russe. — Les Russes remportent de nombreux succès à l'ouest de Dvinsk, dans la région du village de Kemarovo, et, en Galicie, au sud-ouest de Tarnopol.

MERCREDI 3 NOVEMBRE

Front français. — Nous repoussons, en Champagne, une attaque allemande au sud de la ferme Chausson, dans le secteur de Massiges.

Front serbe. — Les Alliés progressent sur les pentes méridionales de la frontière serbo-bulgare. Les Bulgares sont repoussés avec de fortes pertes sur le Vardar.

Front italien. — Les Italiens remportent de nombreux avantages le long de l'Isonzo, et avancent sur Gorizia.

Front russe. — Dvinsk est dégagé par une impétueuse attaque russe.

JEUDI 4 NOVEMBRE

Front français. — Violents combats d'artillerie en Artois et dans les Vosges, dans la région du Violu.

Front serbe. — Duel d'artillerie dans la région de Stroumitza. Les Serbes défendent avec succès le défilé de Babuna.

VENDREDI 5 NOVEMBRE

Front français. — En Champagne, deux attaques allemandes contre nos tranchées de la Courtine sont complètement repoussées.

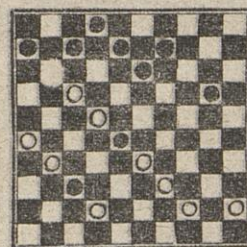
Front serbe. — Les Serbes, soutenus par les Alliés, remportent une victoire complète au col de Babouna.

Front russe. — Près de Dvinsk, au sud du lac de Sventen, sur la Sizr, à l'ouest de Rafalovka, et dans la région du village de Volitz, les Russes remportent des avantages marqués.

Distractions pour les tranchées

N° 104. — DAMES, par M. Gaston BEUDIN

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 105. — ENIGME

J'en ai qui roulent dans ma tête,
On en voit à mes vêtements,
Et j'en ai plusieurs dans les champs;
Il en faut pour faire la fête;
On en a quand on fait la quête;
Dans ma cave on en voit aussi;
Mais dans ma poche, hélas ! nenni !

N° 106. — MATHÉMATIQUES FACILES

Un père partage entre ses trois enfants la somme de 56 francs, de telle sorte que l'aîné a autant de pièces de 5 francs que le second a de pièces de 2 francs et le troisième de pièces de 1 franc. Combien de pièces chacun a-t-il reçu ?

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 101. — 1. 43 38 2. 38 33 3. 33 29 4. 29 25 5. 25 3 fait dame et gagne.

N° 103. — Roule, boule, coule, foule.
N° 102. — Date de naissance, un 29 février. La question était posée le 28 février d'une année non bissextile.

EN ALSACE RECONQUISE, LES ENFANTS FONT FETE A LEURS LIBERATEURS



Sous la conduite d'un soldat — leur nouvel instituteur — ces petits Alsaciens s'en vont le long des chemins en chantant *la Marseillaise* et en agitant de petits drapeaux tricolores. Après la classe, pendant laquelle la grosse voix du canon, pourtant si proche, ne leur fait pas même lever le nez tant ils ont hâte d'apprendre, ils vont en promenade de l'autre côté de l'ancienne frontière. Et tous, depuis le plus petit, laissent éclater leur joie; ils ne porteront pas l'uniforme exécré de l'opresseur : ils seront soldats français.

Conférences

Une série de conférences sur les « Premiers Secours aux Blessés », avec démonstrations pratiques, seront données au siège de la Croix Rouge Britannique, 32, avenue d'Iéna, à partir du 16 novembre 1915. La série comprendra six conférences et des séances de travaux pratiques. A la fin de la série, un examen aura lieu. Le diplôme officiel de la St. John's Ambulance Association sera décerné aux candidats qui auront satisfait les examinateurs. Ces conférences seront faites en anglais et en français par des médecins de la Croix Rouge Britannique. Les personnes désirant se faire inscrire sont priées de s'adresser au secrétaire général, Mr William Abbott, 32, avenue d'Iéna.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

L'hiver à la Côte d'Argent et aux Pyrénées

Pour la convalescence de nos chers blessés, pour le retour à la santé de ceux qu'ont momentanément abattus les épreuves, les émotions et les angoisses de la guerre, nulle région n'offre un climat plus agréable, des stations d'hiver plus accueillantes que la Côte d'Argent et les Pyrénées. Les relations entre Paris-Quai d'Orsay et ces régions s'effectuent, en outre, avec toute la rapidité et tout le confort désirables. En douze heures environ, plusieurs express de jour et de nuit, comportant des voitures directes des trois classes à destination d'Hendaye et de Pau, permettent d'atteindre Arcachon, Dax, Pau, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye.

Enfin, les trains de nuit comprennent des wagons-lits entre Paris-Quai d'Orsay, Bordeaux, Pau et Hendaye; celui de jour un wagon-restaurant entre Paris, Bordeaux et Hendaye.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Maintien de l'express temporaire de nuit entre Paris, Limoges, Montauban et Toulouse. — Le train express toutes classes quittant actuellement Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50 pour arriver à Limoges à 2 h. 4, à Montauban à 6 h. 38 et Toulouse à 7 h. 31, et qui devait cesser de circuler le 31 octobre 1915, sera maintenu, à titre d'essai, jusqu'à une date qui sera ultérieurement annoncée.

Dans le sens inverse, l'express temporaire quittant Toulouse à 20 h. 20, Montauban à 21 h. 10 et Limoges à 1 h. 44, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 45, sera également maintenu dans les mêmes conditions.

PAU, STATION D'HIVER

Pau est toujours la station d'hiver recherchée pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière font de cette station la station unique de tranquillité et de repos.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris

Sacs de couchage contre le froid, la pluie et la vermine, 40 et 45 francs. Le Parapluie du Soldat, grande couverture imperméable formant pèlerine, 41 et 47 francs.

KEPHALDOL

Comprimés Souverains contre

les Névralgies

En Vente Partout. La boîte 0.50

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de
la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

Laborat. de l'URODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte franco 6 fr.; Grande Boîte: 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

PNEUS A CORDES PALMER

(CRÉATEURS DE LA CHAÎNE TRIPLE NERVURE)
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

la Blédine JACQUEMAIRE

est
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

LA SERVIETTE DU SOLDAT

« La Serviette du Soldat », par une entente avec les « Bains-douches pour le front », dotera de mille serviettes chaque appareil envoyé par ce service aux armées. Ces appareils, d'un transport relativement facile, permettent à cinq cents hommes de se doucher en un jour, mais leur fonctionnement n'est possible qu'avec un nombre suffisant de serviettes.

Des services de réception sont ouverts : 1^{er}, 2^e arrondissements : 37, rue Radziwill ; 4^e arr. : mairie, place Baudoyer ; 5^e arr. : 15, rue des Bernardins ; 8^e arr. : 67, rue Pierre-Charbon ; 9^e arr. : 16, rue Balbu ; 10^e arr. : 35, rue Bichat ; 11^e arr. : 6, rue Gobert ; 12^e arr. : 9, rue de Citeaux ; 13^e arr. : mairie, place d'Italie ; 14^e arr. : mairie de Montrouge ; 15^e arr. : 146, avenue Emile-Zola ; 16^e arr. : mairie, 71, avenue Henri-Martin ; 17^e arr. : 144, bis, rue de Saussure ; à Bourg-la-Reine : 9, rue du Chemin-de-Fer ; à Saint-Mandé : 119, avenue de Paris.

Les souscriptions peuvent être adressées à Mme Ollier, école J.-B. Say, 9, rue du Buis (16^e arr.). Un bon de 5 francs permet l'achat d'une dizaine de serviettes. Sur demande, l'OEuvre fait prendre le linge à domicile. Chacun est à même de favoriser l'hygiène du soldat par un don de linge de toilette, si minime qu'il soit.

« Academia »

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, à Neuilly.
COURS D'ESCRIME : 9 h. 30, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Cours de culture physique par Mlle Drevet.

CULTURE PHYSIQUE : 9 h. 30, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles ; professeurs : Mlle Poncini et M. Camus. 9 h. 30, Manège Petit, 23, av. des Champs-Élysées : 1^{er} Cours de Mme Gastellier ; 2^e Cours de Mlle Guerrapin (méthode Duncan).

M. Raymond Duncan, créateur de la méthode de ce nom, de retour de son voyage en Grèce, assistera ce matin à la leçon de Mlle Guerrapin. Les adhérents pourront assister à cette séance.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HÔPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations qui ont succédé à fait mal.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Maître... 31, Pharmacien, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

EAU VERTE DE MONTMIRAIL (VAUCLUSE) LE PURGATIF FRANÇAIS

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL' MEL

EXIGER LA MARQUE
(PAÏL' MEL)
(L'ŒUF)

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY (Eure-et-Loir)

La Bourse de Paris

DU 6 NOVEMBRE 1915

La séance d'aujourd'hui a été un peu plus calme que les précédentes. On a, dans certains compartiments, consolidé les avances récemment acquises, notamment sur le Rio et sur les lignes espagnoles, tandis que, par ailleurs, en banque, quelques nouveaux progrès sont à enregistrer dans le groupe sud-africain.

Notre 3 0/0 perpétuel reste à 65, tant au comptant qu'à terme ; le 3 1/2 0/0 vaut 90,85.

Parmi les fonds étrangers, notons la fermeté du Consolidé Russe 4 0/0 à 73,25 et de l'Extérieure Espagnole à 87,90.

Du côté des grands établissements de crédit, la Banque de France est bien tenue à 4.600.

Aux Chemins français, le P.-L.-M. se traite à 990, le Nord à 1.200, l'Orléans à 1.075.

Toujours bonne attitude des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 410, du Saragosse à 410. Le Rio se consolide à 1.515.

En banque, la de Beers progresse légèrement à 310,50 de même la Goldfields à 37,50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,72 ; Suisse, 142 ; Amsterdam, 254 1/2 ; Petrograd, 194 1/2 ; New-York, 595 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 554.

NOS RELIURES POUR «EXCELSIOR»

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVENAGNAT

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunka, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

CHAUSSETTE LAINES 1 fr. 95

CACHE-NEZ — CEINTURES

MOLLETTES

ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre (dans la cour), 162, avenue Malakoff

CHANDAILS. — Prix réduits. Catalogue gratis.

PLUS DE PIEDS GELES

Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.

avec les CHAUSSETTES S.W.

en toile grasse et antiseptique

En vente Grands Magasins 0.65 la paire

chez le Fabricant M. S. Wolf à Remiremont (Vosges)

Envoi franco contre mandat ou timbres, par paire 0.75

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements.

qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre com-

mence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une Cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Arteries, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (1 fr. 25 la boîte).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se vend 3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé à l'Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 83

Le général Joffre au War Office



(Dessin de Christopher Clark, *The Sphere*.)
Le 29 octobre, le commandant en chef des armées françaises s'est rendu à Londres pour conférer avec lord Kitchener. Lorsqu'ils sortirent ensemble du War Office, la foule, qui était massée autour de l'hôtel du ministère de la Guerre, fit une ovation indescriptible aux deux chefs suprêmes des deux grandes armées alliées.